

Cinquante-troisième Année. — N° 152
VENDREDI 22 OCTOBRE 1948
REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.P. 5561-76
FRANCE-COLONIES
1 AN : 600 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande
Le numéro : 10 francs

« L'Anarchie
est la plus haute
expression de l'or-
dre. »
(Elisée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Que reste-t-il en dehors de nous ?

TRIPOTEURS contre Trafiquants

LES dangers s'accumulent. Les haines montent. L'incertitude, le désarroi, la peur, s'étendent dans le monde, s'insinuent chez presque tous.
Pour ceux qui ne désespèrent pas, pour ceux, nombreux encore, qui veulent combattre pour une société où les aspirations des hommes pourront se réaliser, pour ceux qui n'ont pas abdiqué leur dignité en faveur d'un seroage économique, politique, d'une religion, que faire, où aller, avec qui ?

Il existait encore, il y a peu, un certain nombre d'idéologies trompeuses mais séduisantes, d'organisations disparates mais actives.

Pour les révolutionnaires sincères ou simplement pour les hommes épris de liberté et de solidarité, il était donc toute une zone « politique » allant du trotskisme au fédéralisme nouvelle manière, en passant par les diverses écoles abondancistes, zone d'intérieur de laquelle ils pouvaient, s'ils n'étaient point trop difficiles, choisir.

Mais nous vivons une époque où tout va vite, où les illusions et les illusionsnistes passent comme des météores.

Le trotskisme s'est donc volatilisé, les abondancistes sentent très bien l'insuffisance ou l'équivoque de la doctrine et la nécessité de choisir entre l'étatisme et le fédéralisme, tandis que les pseudo-fédéralistes, que le « Libéraire » examinait curieusement (et, les faits le prouvent, avec perspicacité) il y a un an, en sont à s'entre-déchirer âprement : deux « République Moderne » de même présentation viennent de paraître en s'insultant mutuellement !

Pendant ce temps, les R.D.R. et autres troisièmes forces s'enfoncent doucement dans l'oubli.

Il semble que l'ère des « rassemblements » et des « fronts » soit résolue et que toute naïveté à ce sujet soit épuisée.

Et il n'y a plus, aussi peu modeste que cela puisse paraître, que notre F.A. comme force authentiquement révolutionnaire réelle. De même que sur le plan mondial, seule existe l'Internationale Anarchiste, reconstruite chaque jour, patiemment, malgré les persécutions et les guerres.

Nous restons seuls, et seuls nous pouvons, en les éclairant, en les faisant accéder au maximum de conscience, regrouper tous les véritables révolutionnaires. Nous restons le phare dans la tempête.

Sans oublier que beaucoup de ceux qui nous rejoindront un jour, égarés aujourd'hui jusque dans le Mouvement populaire des Familles, seront, dès maintenant, et dans l'action, avec nous.

Curieux démenti de l'histoire que notre solidité et notre progression infligent aux pseudo-savants du socialisme pseudo-scientifique, qui avaient depuis longtemps prophétisé notre disparition comme survenant d'un romantisme désuet et de l'enfance du mouvement ouvrier.

On vient brusquement de s'apercevoir que les circuits commerciaux — en particulier celui de la viande — sont encombrés d'une foule d'intermédiaires, de trafiquants, tous rigoureusement inutiles et tous responsables de la hausse vertigineuse qu'a subie la viande ces derniers temps.

Or, on connaissait ces profiteurs : on savait où ils étaient, quels étaient leur nom, leur adresse, les tenants et aboutissants de leurs trafics. Et, on s'est décidé de les offrir en holocauste à la colère populaire et à leur appliquer la fameuse loi Farge.

Mais on ne souffle mot — et pour cause — des complices. Ils sont trop haut placés. Ils sont tout à fait en haut. Ce sont les chefs. Les chefs de bande : Les Coudé du Foresto, les Schuman, les Moch et Cie. Ils étaient depuis longtemps au courant de ces affaires, puisqu'ils sont les inamovibles qui passent imperturbablement d'un gouvernement antidirigiste à un gouvernement dirigiste.

Ils sont donc complices. Et, avec eux, l'armée des préfets, des super-préfets, des sous-préfets, des contrôleurs, des gendarmes.

Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il y a eu corruption — du moins chez les ministres ou ministères ! Corrompre un ministre n'est pas de la compétence d'un boucher ou même d'un chevilleard. Mais il est probable que la mise « en liberté » du prix de la viande n'a été autorisée que pour démontrer l'impossibilité d'un retour au libéralisme, et raffermir la position politique de tenants du dirigisme.

En outre, n'oublions pas que les élections sont sûrement pour quelque chose dans cette opération bifteck qui, inévitablement, rappelle le « pain libre » Pineau !

Le peuple a donc servi de cobaye, et, quelques milliers de parasites ont pu réaliser une fortune sur le dos de travailleurs, au nom de la « liberté » !

Qu'on le veuille ou non, il y a eu complicité ! Et quelle complicité ! Que l'on songe à ce que représente 200 fr. par kilo sur des centaines de milliers de tonnes !

Cette cascade de millions, de milliards, est maintenant dans la poche d'une poignée de maquignons qui doivent doucement s'amuser des foudres justicières à retardement d'un Coudé ou d'un Auriol !

Pourtant, il ne faut pas perdre de vue un autre côté de la question. La guerre du bifteck est un trom-

pe-œil, et c'est bien à regret — on peut en être certains — que l'équipe de tripoteurs du Palais-Bourbon s'est décidée à la déchaîner.

Il est maintenant devenu indispensable de faire quelque chose de spectaculaire, afin de détourner l'attention. Si le prix de la viande est ramené de près de 200 fr. par contre, coton, engrais, chaussures, ressemblent-ils, etc., vont subir une hausse considérable en vertu des décisions prises au début de ce mois.

(Suite page 4.)

MARSHALL souteneur de FRANCO

Ce n'était pas grand-chose que ce pacte annoncé entre les socialistes de la tendance Prieto et les monarchistes espagnols. Il ne s'agissait pas de continuer l'œuvre de socialisation libertaire faite pendant les années 1936-1939, pas même de réinstaurer la république bourgeoise. Il s'agissait seulement de revenir à la monarchie et d'y placer le dernier rejeton d'Alphonse XIII.

Mais il s'agissait, en même temps, de renverser Franco, ou tout au moins, de l'éloigner. C'était toujours ça. La monarchie constitutionnelle donnerait peut-être, plus tard, comme elle l'avait donné hier, la possibilité d'arriver à la République, et la République, d'aller plus loin, ou d'essayer d'aller plus loin.

Marshall, ou plutôt le groupe de financiers, de capitalistes, de politiciens, d'amiraux et de généraux dont il est le bras exécutif, n'a pas voulu. La tentative Prieto-Gil Robles a échoué. Si peu suspects que ces personnages soient de vaillances révolutionnaires et même réformistes, surtout en ce qui concerne Gil Robles, on leur a préféré Franco. Malgré toutes les garanties qu'ils offraient pour que l'Espagne continue à être un des porte-avions et une base de départ des U.S.A. en cas de conflit avec la Russie, Wall Street et la Maison Blanche soutiennent le dictateur et le plus ignoble des fascistes qui ait été implanté.

Il s'agit maintenant, ou le moins dit, de répression s'accentue, où les arrestations et les procès se multiplient, où le tribunal fasciste de Barcelone demande dix peines de mort, où en pleine rue les antifascistes sont pourchassés à coups de revolver. Ils le soutiennent malgré la faim endémique généralisée et la misère du peuple seule comparable à celle connue sous Philippe II et Philippe III. Ils le soutiennent malgré les centaines de milliers de policiers en uniforme ou sans uniforme, qui sont les seuls soutiens du régime, malgré le fardeau écrasant de l'armée dont les officiers et sous-officiers, sont cinq, dix fois plus nombreux qu'auparavant.

Ils le soutiennent malgré la domination et le développement étouffant de l'Église catholique qui font qu'aucun mariage, si ancien soit-il, n'est reconnu s'il n'est pas ou n'a pas été béni par le prêtre, qu'aucun crédit en banque n'est accordé à qui n'est pas catholique, que dans les petites villes et les villages personne n'a de travail s'il ne va à la messe et ne fait baptiser et communier ses enfants, qu'à l'hôpital on laisse mourir celui qui n'accepte pas les pratiques religieuses, qu'à l'école l'instruction catholique est obligatoire et qu'aucune école laïque n'est tolérée.

Le régime qui nous ramène aux pires périodes du moyen âge et dont nous résumons imparfaitement l'horreur et l'ignominie, ce régime dans lequel il faut montrer ses papiers vingt fois par jour aux phalanges ou aux policiers de tout acabit est que Marshall et ceux qui sont derrière lui viennent de consolider.

Nous indignes est inutile. Mais comment s'étonner que nous ayons envie de vomir quand nous lisons que les U.S.A. défendent la démocratie ?

Robert LEFRANC.

A CEUX DE LA CLASSE 48

Je voudrais être optimiste au seuil de cette saison nouvelle. Je voudrais pouvoir crier ma joie de vivre et communier mon entraînement à ceux qui désespèrent. Malheureusement, ceux qui ont la responsabilité de notre vie ne nous permettent pas d'être gais et nous empêchent d'apprécier ce malgré rayon de paix qu'ils veulent bien nous accorder. Faible répit, bien sûr, puisque les bavards repartent déjà sans rougir, d'un conflit éventuel.

La guerre nous menace, camarades. Elle nous menace dans ces événements diplomatiques sans cesse renouvelés. Les grands qui président à la faillite du monde trépident déjà de joie à la seule pensée des futures époques guerrières.

(Suite page 2.)

26 Novembre 1948 !
RETENEZ BIEN CETTE DATE

Nous vous dirons pourquoi la semaine prochaine.

DANS LES MINES

La trahison cégétiste

Les 400 milliards du budget de guerre trouvent, enfin, justification ! La troupe est lancée à l'assaut des mineurs grévistes et, un à un, les puits sont repris.

A l'heure où nous mettons sous presse les nouvelles qui nous parviennent ne permettent pas encore d'avoir une vue d'ensemble du mouvement de répression générale qui se développe. Mais nous en savons suffisamment quand même, pour être fixés définitivement sur l'évidente trahison dont sont victimes nos malheureux camarades !

La grève générale, en effet, aurait pu facilement venir à bout des Moch et Cie, et de la troupe et des C.R.S. La grève générale, armée toute puissante, est, présentement, reléguée aux accessoires par les « chefs vénérés » de la C.G.T.-P.C.F. qui, délibérément, veulent aux matraqueurs et aux gaz lacrymogènes, ceux qu'ils prétendent défendre.

Nous savons que le gouvernement a de bonnes raisons d'agir ainsi. Qu'il se félicite même de l'abandon des services de sécurité. Aux yeux de l'opinion, les mineurs apparaissent maintenant comme des saboteurs. En fait, ce sont les tripoteurs impuissants du Palais-Bourbon qui portent toute la responsabilité du sabotage de leurs mines. Car ces mines n'appartiennent ni aux mineurs, ni à la nation. Ces mines sont propriété d'Etat, et l'Etat n'a rien de commun avec le peuple.

Si la C.G.T. avait été réellement un syndicat digne de ce nom, deux moyens d'action s'offraient à elle : la gestion di-

Le Carnaval de la semaine

LE « CROCODILE » RIAIT « JAUNE »

Le Comité Central du parti bolcho a relevé de ses fonctions le rédacteur en chef de la revue satirique, le « Crocodile ».

Le crocodile a précisé que le « Crocodile » ne se montrant pas assez exigeant envers le niveau idéologique.

Le « Crocodile », annonce le Crocodile à pour tâche essentielle : « la lutte con-



tre les survivances du capitalisme dans la conscience des hommes (tiens tiens !), la revue doit flatter de l'armée de la satire, ceux qui dissipent la propriété commune, les profiteurs, les bureaucrates... (tiens tiens tiens !)

Ceux qui dissipent la propriété commune ? les profiteurs ? les bureaucrates ? Il doit y avoir maldonne...

Le Crocodile central, après tout, c'est peut-être regardé dans une glace !

LES ECONOMIQUES FAIBLES

Le Congrès des mineurs américains vient de décider d'envoyer à John Lewis, président du syndicat, la bagatelle de 50.000 dollars (15 millions de francs) par an.

L'organisateur de matches de boxe,



Larry Sheer de Seattle (U.S.A.), a proposé une bourse de 125.000 dollars à Marcel Cerdan, pour un prochain match.

LES TRADITIONS

« Journal officiel » du 6 octobre 1948, page 9.749.

Exportations pour la Tchécoslovaquie : Chêne en grumes... 500 mètres cubes Noyer en grumes... 500 mètres cubes

Le noyer en grumes, n'est-il pas pour les mines SKODA ? Très probablement !



Déjà l'Allemagne achetait en France presque tout le noyer nécessaire aux montures de ses armes portatives. Staline — pardon, la Tchécoslovaquie fait de même.

Pendant ce temps on organise une agression éventuelle, venue... de l'Est ! Les traditions ne se perdent pas !

(Suite page 2.)

UN GRAVE DANGER

Deux partis totalitaires, deux partis qui se prétendent d'idéologie opposée, mais qui, en fait, appliquent les mêmes méthodes pour arriver à un but identique : s'emparer du Pouvoir pour y continuer, au bénéfice de leur clientèle particulière, l'exploitation des hommes ; deux partis s'efforcent de partager la population en deux fractions bien distinctes — leurs partisans et les autres, généreusement rangés sous l'étiquette du « concurrent ».

Que vous n'approuviez pas sans réserve leurs méthodes, leurs buts, leur passion, et vous voilà aussitôt pourvu d'une étiquette... gaulliste ou communiste.

Si vous vous permettez de penser que la liberté et le stakanovisme sont difficilement conciliables, que la hiérarchie des salaires n'a guère de points communs avec le socialisme, voir le communisme, suivant l'Evangile de « Saint K. Marx », vous serez aussitôt taxé de réactionnaire, de fasciste, et les si curieux adjectifs propres à la phraséologie intérieure des staliniens ne vous seront pas épargnés.

Protester de votre horreur du totalitarisme personnel par un grand sabre, ou votre sympathie envers des prolétaires en grève, et vous voilà aussitôt suspect d'émarger à un budget destiné à répandre une idéologie au caviar.

La critique même de l'un des deux partis ne vous garantira pas la bienveillance, voire l'objectivité de l'autre, si, au préalable, vous n'avez pas adhéré sans réserve à ses thèses de propagande ; vous serez, en ce cas, dénoncé comme un démagogue, un habile... votre critique ne devant servir qu'à masquer votre jeu favorable à celui que vous semblez combattre.

Votre désir de liberté vous sera imputé comme un crime. Votre indépendance vis-à-vis de l'un ne vous fera pas pardonner par l'autre votre manque de souplesse à son égard. Vous permettre de penser en dehors des sentiers tracés par eux, vous désignera aux coups de celui qui triomphera, aussi sûrement que son adversaire.

Toute leur propagande tend actuellement à convaincre le Pays que tous ceux qui ne se sont pas servilement rangés sous leur bannière, sont derrière l'adversaire ! Communiste ou gaulliste ! Russe ou Américain ! Voici le dilemme dans lequel ils prétendent vous enfermer.

Et pourtant, une partie importante se refuse à suivre, voire à se laisser cataloguer, dans l'un ou l'autre des clans qui s'affrontent à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale.

Ceux-ci ne l'ignorent pas !

C'est précisément parce qu'ils le savent, qu'inlassablement, ils reprennent les slogans d'une propagande qui tend à décourager les opposants, à effrayer d'être sommairement, arbitrairement, catalogués, soit dans le clan stalinien, soit dans le clan gaulliste.

Le but de cette propagande, les ra-

sons de cette simplification élémentaire, sont bien faciles à discerner : il s'agit d'empêcher toute action susceptible de concurrencer celui qui, le premier, s'installera au Pouvoir.

Si une guerre fait déferler sur le rivage atlantique les armées russes, suivies des techniciens de M. Frachon, toute opposition serait interdite aux militants révolutionnaires, en vertu du

principe : tout ce qui n'est pas à nos côtés fait le jeu de la réaction.

Immédiatement accusé de gaullisme, d'agent de l'impérialisme américain, leur action va nécessairement déaturée, serait profondément confondue avec celle des pires ennemis du prolétariat. La campagne de confusion actuelle a justement pour but de jeter le trouble, le

(Suite page 2.)

Pour sortir du chaos social : frayer la voie révolutionnaire

A une situation économique que nul n'osera qualifier de brillante, vient s'ajouter en surimpression le savant désordre qu'organisent ou qu'entretiennent les partis dits démocrates, et les candidats à la succession gouvernementale, les staliniens et les gaullistes.

La confusion des esprits atteint un degré difficile à dépasser, et nous en sommes arrivés à l'illogisme complet, celui qui permettra aux appareils de propagande des mouvements disposant de grands moyens financiers, de lancer des campagnes hallucinantes, à coups d'affiches et de manifestations, pour brouiller définitivement les cartes et ne plus faire appel à la raison, mais aux instincts de peur, de haine et de violence aveugle.

De grandes féodalités exercent le pouvoir : le C.N.P.F., les groupes bancaires, la C.G.A., sans compter les associations d'intérêts égoïstes des commerçants et des « petits » capitalistes. Apparemment les centrales syndicales ouvrières jouent elles aussi un rôle important : la C.F.T.C., la C.G.T., « Force Ouvrière ».

Mais il serait inexact de comparer le pouvoir des premières et des secondes. Car si les unes possèdent effectivement les moyens de faire pression sur les gouvernements et de se servir des partis, si elles se trouvent du côté exploiteur et dominateur de la société, les autres ne se manifestent que dans des mouvements de simple défense, dans des réactions de sauvegarde, sans jamais revendiquer la rupture avec un régime dont la décomposition n'est pourtant pas niable, et dont les privilèges sont déjà convoités par des castes et des groupes nouveaux d'exploiteurs : le personnel de gestion, les technocrates, les membres des brain trusts de l'Etat totalitaire.

Interprètes des intérêts des classes possédantes — et interprètes payés — ou agents directs des intérêts des impérialismes en lutte pour l'hégémonie, les partis se trouvent prisonniers des règles imposées par leurs maîtres. Rien

d'étonnant donc que les partis aujourd'hui au pouvoir multiplient les expédients, inventent des faux fuyants, évitent toute mesure directe, et cela pour les problèmes les plus simples. M.R.P., S.F.I.O., radicaux ne veulent et ne peu-

vent agir efficacement sur les situations dont les données leur paraissent intangibles, immuables, tabous. Que vaut le contrôle des commerçants si le principe du commerce est admis ? Que peuvent les limites prétendument imposées aux industriels si la propriété est sacrée ? Que deviennent les programmes d'économie si on ne peut toucher aux dépenses de l'armée, de la guerre ou détruire un seul pilier du désordre bourgeois ?

Il en est de même pour le gaullisme, ce phénomène de l'imbécillité petite bourgeoise dans son aspect « doctrinal », de la paranoïa d'un général qui prend la France pour une grande puissance, et se prend lui-même pour l'envoyé de Dieu sur terre, et de l'esprit d'aventure gratuite de certains intellectuels fatigués des stupéfiantes, de la poésie ou des services secrets.

Le gaullisme qui prétend mettre la France au-dessus de tout et en revenir au bon vieux temps où Louis XIV faisait trembler l'Europe en franchant les

(Suite page 2.)

Et les Vieux ?

Un périodique d'obédience confessionnelle « Témoignage Chrétien » organise ces temps-ci une enquête pour démasquer, les « exploitateurs de la misère ». Etant donné sa clientèle, ce journal ne peut pas tout dire et son enquête n'a jusqu'à présent, démasqué que les exploitateurs de la misère intellectuelle : fakirs, cartomanciers, grande presse, sigérids,

etc., etc... Des concurrents, en quelque sorte, sur le plan spirituel, de l'exploitation religieuse. Nous avons décidé, d'élargir le champ des investigations de notre confrère. Nous nous sommes rendus auprès de vieilles gens. Leur misère est si totale qu'elle ne saurait être exploitée.

Les réponses qui nous ont été faites et que l'on lira ci-dessous se passent de tous commentaires. (Suite page 2.)

LES RÉFLEXES DU PASSANT

Histoires de... d'élections



Le passant hélas est obligé de constater qu'il n'est ni petit ni grand électeur. Depuis le temps qu'il passe il n'a jamais eu le loisir d'entrer dans un local pour voter.

Le surplis il ne comprend pas grand-chose à ces affaires, ces bonnes affaires, de participation de la majorité, de proportionnelle, de participation des restes, etc. Et il est tout plein d'admiration pour tous ces gens constants qui s'y retrouvent, eux. C'est pourquoi il se permet afin d'éclaircir sa lanterne de voter pour quelques questions.

Prenons par exemple le cas d'une personne, sans conteste intelligente, Marie-Louise Salard, conseillère municipale de Vincennes. Elle dit dans l'intelligence parce que telle était l'opinion du parti communiste qu'il a fait élire ; parce que telle est l'opinion du R.P.F. qui vient de l'acquiescer et qu'enfin le passant lui n'oserait jurer lui trouver une véritable vocation pour la défense de la tartine.

Volait donc une dame qui va contribuer à élire des grands électeurs gaulistes d'abord, puis des conseillers de la République ensuite. Ne vous semble-t-il pas que ses braves électeurs communistes ont bonne bouillie ?

On en pourrait dire autant de l'abbé M. Verneuil et tutti quanti, transfuges de la S.F.O. De ne sont à bien sûr que babioles et quelques chiens galeux, quelques viciés lubriques ne saurient baver suffisamment pour soulever le magnifique bulletin de vote. Evidemment.

Il nous souvient qu'en une époque où le patriotisme et l'antifascisme du P.C. étaient sérieusement mis en doute par le corps électoral, fin août 39 précisément, on a vu électeurs et députés quitter le parti en masse. Seulement ce n'était pas toujours dans les mêmes circonstances. Si bien qu'en certains endroits les électeurs restés communistes avaient un élu qui ne l'était plus et vice-versa, ou plutôt vice de voter. Il est vrai que tous ces électeurs se trouvaient déjà au casse-pipe avant d'avoir pu mûrir leurs députés.

Et demandez à ces députés, ces élus ! Mettons au branle tous nos trésors d'imagination pour supposer que si l'un des deux grands partis en mal de dictature ne parvient pas à l'autre, associant à bien des reniements. Fil le vilain mot ! disons des ralliements. En ce cas, il ne nous resterait plus qu'à pleurer dans l'urne, funéraire des illusions.

Le Carnaval de la semaine

(Suite de la 1^{re} page)

« L'ART ENGAGE »

Les dévotionnels Yves Farge, Claude Morvan et le doux poète Paul Eluard, poète roudoudou, ont pris place à la tribune du XXVIII^e Congrès de la C.G.T. Ils ont tenu à participer aux débats aux côtés des représentants de tous les autres travailleurs (sic).

Des avocats, des châtistes, des pétristes, d'autres intellectuels petits-bourgeois ont ainsi assisté à la vieille mine aux traits burinés par l'âge ou la petite ouvrière des textiles s'en prenant place à la tribune !

Il ne manquait que l'abbé Boulier et l'abbé Le Renard, mais ce sera pour la prochaine fois, car, à l'heure des élections du peuple français pour la liberté et la paix, par exemple, on aura le plaisir de voir Louis Salard s'exprimer à la tribune !

LE COUP DES FORESTO ET Cie

Les « chers » ministres du Cabinet d'aujourd'hui ont été précédés par les « chers » ministres de la hausse, du café, du sucre ou du vin. Le chat-botté enroulé d'écus pour un peu il traitait faire partie de velours sur la boule de billard qui sert de crâne à l'homme d'Etat.

Pour un peu, mais il y a les transports, le gaz, l'électricité, les P.T.T., le pétrole ! Et ça, ça va être la vraie révolution ! Et de coups de bottes dans le siège du Cabinet Quinquille qui se perdent !

LES MANES

(Suite de la 1^{re} page)

Pourtant, les bagarres, les émeutes qui vont probablement éclater et s'intensifier, peuvent prendre une ampleur telle que nul ne sait où et comment elles finiront ?

Quel est le jeu des stalinistes ?

Que se cache-t-il derrière leur trahison ?

La politique, cette prostituée, tire les ficelles de toute cette lamentable comédie.

De deux choses l'une. Ou bien les stalinistes cherchent à créer des troubles suffisamment graves, mais dont ils resteraient toujours maîtres, pour provoquer la chute du régime et leur arrivée au pouvoir.

Leur arrivée ou celle de de Gaulle ?

Mais nous avons déjà expliqué pourquoi le fascisme en France ferait l'affaire de Staline et pourquoi un gouvernement à participation communiste semble actuellement tout à fait improbable.

Quoi qu'il en soit l'exploitation de la misère ouvrière à des fins de politique internationale est patente. Jamais encore, dans l'histoire du syndicalisme, la félonie, le mensonge, la démagogie et le mépris de toutes les aspirations les plus légitimes n'ont été utilisés avec un tel cynisme.

Tout ce qu'à défendu et que défend encore le P.C.F. se retourne violemment contre les travailleurs : la police, l'ar-

mée, l'étatisme, le syndicalisme centralisé et politisé à outrance.

Le P.C.F. apparaît comme le pire ennemi de ceux qui souffrent, de ceux qui produisent, car il est le faux ami, car il se cache, se dissimule, se camoufle sous l'étiquette du Parti des masses, de la démocratie, de la liberté, alors qu'il est celui de castes et de la tyrannie étatique.

Demain nous verrons ce qu'il en coûte aux travailleurs de remettre leur destin entre des mains étrangères, de confier leurs espérances à des individus qui ne songent qu'à leurs affaires personnelles, méprisent et exploitent sans vergogne la masse des prolétaires.

ET LES VIEUX ?

(Suite de la 1^{re} page)

QUESTION. — Quels sont actuellement les moyens d'existence des vieux ?

REPONSE. — Jusqu'en 1941, les vieux travailleurs touchaient le chômage. C'est l'époque où, par le décret du 24 mars 1941, l'allocation aux vieux travailleurs ramenant le pouvoir d'achat de 12 fr. à l'époque pour le chômeur à 9 fr. 85 pour les vieux. Habile manœuvre de désolidarisation et d'exploitation financière. Depuis cette époque, l'allocation a été, en général, augmentée. Actuellement les allocations sont classées en plusieurs catégories dont l'allocation varie suivant les zones. Au 1^{er} janvier 1948 l'allocation se situait à 53 fr. 05 (en campagne) à 68 fr. 49 dans les grands centres. L'allocation ayant un conjoint à charge touchait de 65 fr. 75 à 88 fr. 49. Le ménage de deux allocataires touchait, entre 78 fr. 08 et 102 fr. 78 et un ménage de deux titulaires B.O.P. ou A.S. revêtu devait de 120 fr. 54 à 184 fr. 76. Au même taux, la dernière catégorie, qui est la miennée, perçoit quotidiennement 187 fr. 65 à Paris. Quant aux allocations faibles, leur taux qui était en janvier de 26 fr. 95 par personne touchait aux environs de 30 francs par jour depuis juillet.

QUESTION. — Quelles sont les conditions d'admission pour les vieillards dans les hospices et les hôpitaux ?

REPONSE. — Au-dessus de soixante-dix ans l'admission est sans condition. Avant cet âge, le vieillard peut être appelé à régler ses frais d'hospitalisation. On ne laisse aux hospitalisés que le 1/10^e de leur rente, soit environ 10 fr. par jour aux allocataires et 5 fr. pour les économiquement faibles.

QUESTION. — Pouvez-vous nous dire quelles conditions de vie sont faites aux vieux hospitalisés ?

REPONSE. — A ce sujet, on ne peut généraliser les appréciations, car elles varient suivant les établissements ; on règlemente ou non les revenus et nous laissons à l'aspect peu de liberté et tendent à annihiler la personnalité. Le personnel hospitalier n'est pas toujours à la hauteur de sa tâche, de puis affirmer que certains établissements jouissent d'une mauvaise réputation justifiée tels que La Salpêtrière, Brévannes entre autres. Je suis hospitalisé en 1946 à l'hospice Dubois, à Orléans, et, pour l'époque, il n'y avait pas trop à redire. Je regrette de ne pouvoir citer sur les hôpitaux des cas précis.

QUESTION. — Quels sont les procédés employés vis-à-vis de ceux pour la propagande, par les partis ou les organisations syndicales ?

REPONSE. — Le parti communiste organise des repas, des pot-au-feu, des séances récréatives, des fêtes, mais n'entreprend pas d'action pour améliorer réellement notre sort, en dehors de quelques revendications sans portée. Les C.G.T. se désintéressent complètement de notre sort tout comme le R.P.F. Quelques personnalités socialistes nous ont secouru un temps à titre de philanthropie purement personnelle, sans direction du parti.

QUESTION. — Les vieux croient-ils encore à la politique ?

REPONSE. — La majorité des vieux ne croient plus aux partis. Ils ont trop été bernés. Ce qui guide maintenant les vieux c'est le désir de manger, par la durée de la vie les rend égoïstes. Ils ont perdu l'illusion du bulletin de vote, mais ne désignent pas de se rendre aux repas du parti, sans s'occuper de l'éti-

Poursortir du chaos social

(Suite de la 1^{re} page)

Mais le prolétariat ? Lui qui n'a rien à gagner dans l'atroce comédie qui se joue, et dont le sort est réglé d'avance quel que soit le ou les vainqueurs de la course au pouvoir, que peut-il ?

« Produire, produire » des stalinistes ; « la France au travail » des gaullistes ; « la stabilité de l'économie » des tréfoncistes, cela se résume en fait par la mise en tutelle de la classe ouvrière, sa rélegation au rôle de fournisseur de dividendes, son utilisation à des travaux dont les fruits lui seront inaccessibles.

Ainsi, quand nous nous épuisons à arracher les syndicats des tutelles portées sur eux, nous nous épuisons à défendre une doctrine, mais encore et surtout parce que la réalité de chaque jour nous prouve que les centrales syndicales actuelles sont dépendantes non seulement des partis politiques, mais encore de l'esprit conservateur qui anime ces derniers, et qu'elles laissent échapper l'occasion, le moment, l'opportunité de transformation révolutionnaire, c'est parce qu'elles demeurent prisonnières des formules et des slogans d'un siècle dépassé alors que la révolution sociale est la seule issue logique des impasses actuelles.

Ainsi, quand nous nous épuisons à arracher les syndicats des tutelles portées sur eux, nous nous épuisons à défendre une doctrine, mais encore et surtout parce que la réalité de chaque jour nous prouve que les centrales syndicales actuelles sont dépendantes non seulement des partis politiques, mais encore de l'esprit conservateur qui anime ces derniers, et qu'elles laissent échapper l'occasion, le moment, l'opportunité de transformation révolutionnaire, c'est parce qu'elles demeurent prisonnières des formules et des slogans d'un siècle dépassé alors que la révolution sociale est la seule issue logique des impasses actuelles.

Il s'agit du réveil de l'esprit d'organisation et d'initiative des travailleurs. Il s'agit de reconstruire un mouvement ouvrier digne de ce nom. Il s'agit de créer les cellules d'une société nouvelle.

Lucidité certes, audace toujours, mais aussi et encore combat permanent avec le prolétariat.

Du chaos social qui règne il n'est point de solution révolutionnaire qui puisse naître des partis ou des fédérations. Elle ne peut surgir que de la renaissance ouvrière, de la prise en compte de la force et de la puissance et de la foi en son rôle volontaire.

Classe 48

(Suite de la 1^{re} page)

Elle nous menace dans ces discours, gueuletons-parties fines de l'O.N.U. où n'entreprend pas d'action pour améliorer réellement notre sort, en dehors de quelques revendications sans portée. Les C.G.T. se désintéressent complètement de notre sort tout comme le R.P.F. Quelques personnalités socialistes nous ont secouru un temps à titre de philanthropie purement personnelle, sans direction du parti.

QUESTION. — Pouvez-vous citer un cas de misère typique observé ces temps-ci au sein de votre organisation des vieux travailleurs ?

REPONSE. — Permettez-moi de ne pas citer des noms, mais il y a, à l'heure actuelle, de nombreux suicides parmi les vieux. Un vieux ménage du 20^e, cette année, étant complètement à bout de ressources, l'homme mourut de faim ; la femme vint nous trouver. Elle était dans un état de privation extrême. Nous lui fîmes verser par la mairie un secours

immédiat de 500 fr. pour qu'elle puisse manger. Un arrimage de pension de 26.000 francs fut ensuite versé dont les difficultés bureaucratiques l'avaient jusqu'alors privée.

QUESTION. — Pensez-vous que les vieux aient des moyens d'action propres ?

REPONSE. — Non, les vieux n'ont aucun pouvoir parce que déarmés ; notre seule arme est la manifestation, sur les grands boulevards et elle demande beaucoup trop de courage. Notre espoir est de voir les jeunes venir à nous, qu'ils comprennent que défendre notre sort, c'est défendre le leur pour plus tard. Les syndicats, s'ils désignent faire une action pour épauler nos revendications, pourraient, seuls, améliorer nos moyens d'existence. Malheureusement, il n'en est rien. Quant au gouvernement, il ne fait absolument rien pour nous.

QUESTION. — Qui finance votre organe La Misère humaine ?

REPONSE. — Ce sont les organisations de vieux, au nombre de 14. Les fonds de ces organisations sont fournis par les cotisations des adhérents, soit 20 fr. par an pour les anciens et 40 fr. pour les nouveaux. Le personnel de ces organisations est absolument bénévole sauf, toutefois, celui de l'Union des Vieux Travailleurs de l'avenue Mathurin-Moreau, d'obédience communiste, qui est appointé.

et taré ; nous tous, enfin, de la ville, des champs et des universités, qui ne savez pas vous unir et faire front contre le fleau.

Nos adversaires eux, n'attendent pas. Ils ont déjà défilé la cerise militaire de quinze mois et c'est un début ; rien ne les empêche de s'arrêter en si bon chemin. Regardez les crédits militaires et vous comprendrez où ils veulent en venir. Ils veulent, les salauds, nous griser de nouveau avec leurs refraîchissements révolutionnaires et leurs draps rouges sanglants ; leurs décorations violettes et achetées aux enchères ; leurs mots détachés. Ils veulent nous faire avaler les mêmes pilules amères de Patriotisme de Gloire, d'Honneur, mort ou résurgence dans leur bouche comme le glouglou d'un verre de rouge dans le gosier d'un quelconque Bidault. Sans rire, ils nous assurent que la guerre est impossible, mais ils font tout pour la provoquer. Mieux, ils l'aiment et, sans le vouloir, ils nous cassent et les autres mutilés c'est une véritable jouissance. Le révérend Blum n'y croit pas, c'est l'habitude chez lui. Et en avant donc, pour les assurances sur la vie ; les palabres Made in de Gaulle, les conférences de presse avec grands mots usés et sans valeur.

Après ça, être optimiste... j'aurais plutôt l'air fin.

Considérez bien le R.P.F., remarquez son absence de base ouvrière, voyez la méfiance à son égard de la haute bourgeoisie, notes l'absence totale de programme du mouvement, et vous concluez que sans coup de pouce et bénédiction du département d'Etat de Gaulle n'a pas grande chance d'être placé à la tête de la nation française.

Noter par ailleurs les déclarations de Thorez à propos de l'aide américaine (nous l'acceptons mais avec garanties), enregistrez les propos tenus par Vincent Auriol et ceux prêtés à un haut fonctionnaire américain concernant une éventuelle participation ministérielle des stalinistes français. Et vous en déduirez que Thorez a sa petite chance... si les Américains le veulent bien.

Nous grands hommes, guides vénéérés, chefs géniaux et lumières éblouissantes, n'ont de valeurs que si Washington ou Moscou, ou les deux, les mettent en place.

Noter par ailleurs les déclarations de Thorez à propos de l'aide américaine (nous l'acceptons mais avec garanties), enregistrez les propos tenus par Vincent Auriol et ceux prêtés à un haut fonctionnaire américain concernant une éventuelle participation ministérielle des stalinistes français. Et vous en déduirez que Thorez a sa petite chance... si les Américains le veulent bien.

Nous grands hommes, guides vénéérés, chefs géniaux et lumières éblouissantes, n'ont de valeurs que si Washington ou Moscou, ou les deux, les mettent en place.

Noter par ailleurs les déclarations de Thorez à propos de l'aide américaine (nous l'acceptons mais avec garanties), enregistrez les propos tenus par Vincent Auriol et ceux prêtés à un haut fonctionnaire américain concernant une éventuelle participation ministérielle des stalinistes français. Et vous en déduirez que Thorez a sa petite chance... si les Américains le veulent bien.

Nous grands hommes, guides vénéérés, chefs géniaux et lumières éblouissantes, n'ont de valeurs que si Washington ou Moscou, ou les deux, les mettent en place.

Service de Librairie

- ROMANS D'AVANT GARDE ET DOCUMENTS
- A. Kesteven : Croisades sans pitié, 160 fr.
 - La Vie de la Terre, 240 fr.
 - Un Testament espagnol, 180 fr.
 - La Tour d'Ezra, 270 fr.
 - A. Sargent : Je suis le mauvais garçon, 110 fr.
 - Giro d'Algeria, 120 fr.
 - Une pervénche, 300 fr.
 - W. Russell : Vent d'orage, 300 fr.
 - J. Blane : Confusion des peines, 255 fr.
 - J. Joyeux : Fais son tour, 255 fr.
 - La Vie 100 fr.
 - Le Christ à Fleur de Poire, 120 fr.
 - Han Ryter : Face au Public, 300 fr.
 - W. Wagner : La Tétralogie, 250 fr.
 - M. Alberty : Les Complices, 180 fr.
 - Devaldes : Des cris sous la pluie, 40 fr.
- BIOGRAPHIE — SOUVENIRS
- Louvet : E. Reclus, 30 fr.
 - Kamirski : Bakounine, 120 fr.
 - Henri Ory : François Ferrer, 30 fr.
 - F. Planche : Louise Michel, 150 fr.
 - Sainte-Beuve : Vie de Proudhon, 150 fr.
 - L. Lequin : De prison en prison (2), 100 fr.
 - Humbert : Eugène Humbert Sa vie, son œuvre, 350 fr.
 - J. de la Vallée : L'Enfant, 95 fr.
 - Le Bachelier, 65 fr.
 - L'Insurgé, 65 fr.
 - Quartier Général, 180 fr.
 - Paul Robin, 180 fr.
 - Jeanne Humbert : Gabriel Giroud, 50 fr.
 - E. Renan : Souvenirs d'enfance, 30 fr.
 - S. Faure : Sacco et Vanzetti, 5 fr.
- CHANSONS — POÉSIES
- R. Asse : Chansons sans musique, 125 fr.
 - Traductions de A. Robin : Poèmes Rouges d'Ady, 30 fr.
 - Poèmes russes de Boris Pasternak, 30 fr.
 - Leo Campion : Le petit champion (lexique de bons mots), 100 fr.
 - G. Olvan : (en espagnol), Le Romanero de la Liberté, 75 fr.
 - A. Gorioli : Cris de Révolte, 44 fr.
- RELIGION, CLERICALISME
- V. Hugo : Ils vendent Jésus-Christ, 20 fr.
 - Le Christ au Vatican, 12 fr.
 - Han Ryter : Les croisées de l'Eglise, 30 fr.
 - Les laïques de la religion, 35 fr.
 - L'Eglise devant ses juges, 125 fr.
 - Dr Spehl : La création, 50 fr.
 - Louvet : La Suggestion, 60 fr.
 - F. Turmel : La Bible expliquée, 75 fr.
 - Le Siquaire de Turin, 50 fr.
 - Les Religions, 75 fr.
 - P.-F. Proudhon : La Christianisme et l'Eglise, 30 fr.
 - Dieu, c'est le mal, 30 fr.
 - R. Frerret : Les Progrès du Christianisme, 15 fr.
 - Sottises et

Aux Staliens de Paris-X

Le Groupe Anarchiste de Paris-X, ayant constaté que ses affiches, journaux étaient systématiquement recouverts par des affiches exclusives communistes ;

Préviens ces derniers que si dans le courant de cette semaine ces affiches passeront à l'action directe.

Les Staliens s'en repentiront.

1^{er} REGION

Calais et Douai : Les camarades des deux villes et environs sont priés de se mettre en rapport avec Laurens Georges, 80, avenue F.-Perron, à Fives-Lille.

Groupe de Lille : Permanence. Café Alphonse, 13, rue du Molinel, tous les samedis de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Nous les Mines : Permanence tous les samedis de 18 h. 30 à 19 h. 30, Café Monsaurel, près la mairie.

Réunion du Conseil régional samedi 23 octobre 1948 à 15 heures précises, 10, rue de Lancry, salle F (1^{er} étage).

Les travaux se feront sur la base des attributions définies par le Congrès régional.

Vu l'importance exceptionnelle, dans les circonstances actuelles, de cette réunion du Conseil régional, nous espérons que tous les groupes seront représentés.

Paris-X : L'Entente Anarchiste : Prière aux militants de bonne volonté d'arriver au Rectorat B. Asso des 20 h. 15 afin d'aider au contrôle des entrées, au placement du public, à la vente des programmes, etc.

Paris-X : Salle du Bouquet, 7, place Charles-Michel-Saulnier, vendredi 22 octobre, à 20 h. 30.

Groupe de l'Est : Attention, le groupe se réunira à 20 h. 30, jeudi 21 octobre, 11, rue de la Paix, Paris (1^{er}). Tous les militants doivent être présents. Ordre du jour : le Congrès national.

Paris-Ouest : Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30, café Le Bala, 10, rue de la République, à Saint-Ouen, Paris-XVII.

Boulogne et région : Réunion générale le premier vendredi de chaque mois, à 20 h. 30, salle Hôtel des Nations, Croix-Blanche, Boulogne. Permanence le dimanche, de 9 à 12 heures. Tous les jours, permanence 5, rue Boissy-d'Anglas, Boulogne, chez Claude R., de 19 à 21 heures. Livres, brochures, journaux et adhésions.

Charente, Maisons-Alfort et environs : prochaine réunion vendredi 29 octobre à 21 heures, Café Marillac, place Arthur-Dussault, café à l'horloge de la mairie de Charente-le-Mar.

Noter que les réunions ont lieu à ce même lieu (sauf imprévu) tous les 15 jours.

Colombes : Réunion ouverte à tous les militants et sympathisants tous les samedis à 21 h., café Presses, 10, rue de Paris.

Colombes : La réunion de secteur, en raison du Congrès, est reportée au 4^e dimanche d'octobre, soit le dimanche 24, heure et endroit habituels.

Courbevoie : Réunion du groupe le 1^{er}, 3^e et 4^e lundis du mois, 38, rue de Metz, à Courbevoie. Réunions ouvertes aux sympathisants.

Les camarades du Groupe d'Enghien-Remontré souhaitent à leur bon camarade Pauliste Lavin un prompt rétablissement. Et comptent qu'elle pourra reprendre bientôt son activité parmi ses amis.

Groupe de Livry-Gargan : Le 2^e et 3^e octobre 1948, à 21 heures, salle de réunions de la mairie, causerie ouverte aux sympathisants : La Solution libertaire, par un orateur de la F.A. Les réunions du groupe ont toujours lieu les 2^e et 4^e lundis de chaque mois.

Montreuil - Bagnolet : Le groupe régional banlieue Est tient ses réunions tous les mercredis à 20 h. 30, Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil (métro Robespierre).

Saint-Germain-en-Laye, Le Pecq, Port-Marly : s'adresser aux vendeurs du « Lib » au marché de Saint-Germain, le dimanche, de 9 à 12 heures.

Villiers-Cotterets : En vue de la formation d'un groupe, écrire à Jean Lefèvre, P.T.T., à Villiers-Cotterets.

Vincennes : Les militants, sympathisants du Groupe peuvent participer aux réunions hebdomadaires, communes de Vincennes, Montreuil, Bagnolet. Voir le communiqué de Montreuil-Bagnolet.

2^e REGION

Réunion du Conseil régional samedi 23 octobre 1948 à 15 heures précises, 10, rue de Lancry, salle F (1^{er} étage).

Les travaux se feront sur la base des attributions définies par le Congrès régional.

Vu l'importance exceptionnelle, dans les circonstances actuelles, de cette réunion du Conseil régional, nous espérons que tous les groupes seront représentés.

Paris-X : L'Entente Anarchiste : Prière aux militants de bonne volonté d'arriver au Rectorat B. Asso des 20 h. 15 afin d'aider au contrôle des entrées, au placement du public, à la vente des programmes, etc.

Paris-X : Salle du Bouquet, 7, place Charles-Michel-Saulnier, vendredi 22 octobre, à 20 h. 30.

Groupe de l'Est : Attention, le groupe se réunira à 20 h. 30, jeudi 21 octobre, 11, rue de la Paix, Paris (1^{er}). Tous les militants doivent être présents. Ordre du jour : le Congrès national.

Paris-Ouest : Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30, café Le Bala, 10, rue de la République, à Saint-Ouen, Paris-XVII.

Boulogne et région : Réunion générale le premier vendredi de chaque mois, à 20 h. 30, salle Hôtel des Nations, Croix-Blanche, Boulogne. Permanence le dimanche, de 9 à 12 heures. Tous les jours, permanence 5, rue Boissy-d'Anglas, Boulogne, chez Claude R., de 19 à 21 heures. Livres, brochures, journaux et adhésions.

Charente, Maisons-Alfort et environs : prochaine réunion vendredi 29 octobre à 21 heures, Café Marillac, place Arthur-Dussault, café à l'horloge de la mairie de Charente-le-Mar.

Noter que les réunions ont lieu à ce même lieu (sauf imprévu) tous les 15 jours.

Colombes : Réunion ouverte à tous les militants et sympathisants tous les samedis à 21 h., café Presses, 10, rue de Paris.

Colombes : La réunion de secteur, en raison du Congrès, est reportée au 4^e dimanche d'octobre, soit le dimanche 24, heure et endroit habituels.

Courbevoie : Réunion du groupe le 1^{er}, 3^e et 4^e lundis du mois, 38, rue de Metz, à Courbevoie. Réunions ouvertes aux sympathisants.

Les camarades du Groupe d'Enghien-Remontré souhaitent à leur bon camarade Pauliste Lavin un prompt rétablissement. Et comptent qu'elle pourra reprendre bientôt son activité parmi ses amis.

Groupe de Livry-Gargan : Le 2^e et 3^e octobre 1948, à 21 heures, salle de réunions de la mairie, causerie ouverte aux sympathisants : La Solution libertaire, par un orateur de la F.A. Les réunions du groupe ont toujours lieu les 2^e et 4^e lundis de chaque mois.

Montreuil - Bagnolet : Le groupe régional banlieue Est tient ses réunions tous les mercredis à 20 h. 30, Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil (métro Robespierre).

Saint-Germain-en-Laye, Le Pecq, Port-Marly : s'adresser aux vendeurs du « Lib » au marché de Saint-Germain, le dimanche, de 9 à 12 heures.

Villiers-Cotterets : En vue de la formation d'un groupe, écrire à Jean Lefèvre, P.T.T., à Villiers-Cotterets.

Vincennes : Les militants, sympathisants du Groupe peuvent participer aux réunions hebdomadaires, communes de Vincennes, Montreuil, Bagnolet. Voir le communiqué de Montreuil-Bagnolet.

3^e REGION

Réunion du groupe de Trelazé, le samedi 23 octobre à 20 h. 30, salle de la Coopérative, rue Max-Dormoy. Présence de tous indispensables. Pour renseignements, s'adresser à Pierre Le Roux, 10, rue Julien-Riotteau à Trelazé.

Besançon : Un groupe est en formation. Les sympathisants doivent écrire au « Libertaire » qui transmettra.

7^e ET 8^e REGION

Une tournée de conférences est en préparation pour la 2^e quinzaine de novembre ; le camarade Marzino traitera le sujet : « Ce que nous avons fait en Espagne ». Tous les groupes sont invités à donner avis, adhésions, itinéraires et remarques. Nous attendons les réponses de Clermont, Thiers, Roanne, Romans, Thonon, Oyonnax, Bourg, et si possible, Evry. Toute urgence à René Guillot, 10, rue de la Résistance, 10, à Saint-Etienne (Loire).

Saint-Etienne : Groupe Libertaire 84, bassin-Fauré à Reunion, chaque jeudi, à 20 h. 30, 5, rue de la Barre, Local habituel.

Groupes Libre, Examen, Germinal et groupe de Saint-Fons : Assemblée générale des trois groupes samedi 23 octobre à 20 h. 30, Café du Bon Accueil, à Boileau. Ordre du jour : Organisation matérielle du Congrès national.

Un grave danger

(Suite de la 1^{re} page)

temps que les hommes libres réagissent contre cette confusion intéressée.

Mais, nous dira-t-on, dans son état actuel de compréhension, peut-on espérer que la population ouvrière du pays soit susceptible de concevoir un rejet du choix qu'on lui impose ? Il n'est pas certain, mais il est probable, qu'elle est actuellement dans l'impossibilité de s'élever au-dessus du Pour ou du Contre élémentaire.

Alors ? Alors que tout ce qui est et tout ce qui sera se jette dans le combat, il s'agit de démontrer, par la parole, par l'affiche, par la presse, par la conversation privée, partout où cela est encore possible, que le totalitarisme stalinien, comme le totalitarisme gaulliste, sont de la même espèce, que les apparences, les moyens, de techniques, pour exploiter les hommes, mais qu'ils désirent l'un et l'autre continuer cette exploitation à leur profit et que, par conséquent, et quelles que soient les apparences, ils sont dans le même clan, du même côté de la barricade.

Il s'agit de crier à ceux qui ne peuvent se hausser au-dessus de la formule : l'un ou l'autre.

L'un, ce sont tous les autoritaires, toutes les formes de la tyrannie, toutes les formes de la violence, toutes les formes de la manipulation.

L'autre, ce sont tous les esprits libres, qui forment naturellement la seule force à leur opposer.

4^e REGION

Colombes : Réunion de secteur, en raison du Congrès, est reportée au 4^e dimanche d'octobre, soit le dimanche 24, heure et endroit habituels.

Courbevoie : Réunion du groupe le 1^{er}, 3^e et 4^e lundis du mois, 38, rue de Metz, à Courbevoie. Réunions ouvertes aux sympathisants.

Les camarades du Groupe d'Enghien-Remontré souhaitent à leur bon camarade Pauliste Lavin un prompt rétablissement. Et comptent qu'elle pourra reprendre bientôt son activité parmi ses amis.

Groupe de Livry-Gargan : Le 2^e et 3^e octobre 1948, à 21 heures, salle de réunions de la mairie, causerie ouverte aux sympathisants : La Solution libertaire, par un orateur de la F.A. Les réunions du groupe ont toujours lieu les 2^e et 4^e lundis de chaque mois.

Montreuil - Bagnolet : Le groupe régional banlieue Est tient ses réunions tous les mercredis à 20 h. 30, Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil (métro Robespierre).

Saint-Germain-en-Laye, Le Pecq, Port-Marly : s'adresser aux vendeurs du « Lib » au marché de Saint-Germain, le dimanche, de 9 à 12 heures.

Villiers-Cotterets : En vue de la formation d'un groupe, écrire à Jean Lefèvre, P.T.T., à Villiers-Cotterets.

Vincennes : Les militants, sympathisants du Groupe peuvent participer aux réunions hebdomadaires, communes de Vincennes, Montreuil, Bagnolet. Voir le communiqué de Montreuil-Bagnolet.

5^e REGION

Marseille-Féd-Loc. — Les membres de la F.A. sont convoqués en assemblée générale le vendredi 22 octobre à 20 h. 30, local Pavillon. Ordre du jour : très important. Compte rendu du Congrès régional. Remaniement du Comité local. La présence de tous est indispensable.

Saint-Henri, Marseille. Réunion du groupe tous les samedis à 18 heures précises, salle du Bar-Saint-Henri. Présence de tous indispensable. Les sympathisants sont cordialement invités.

Permanence tous les dimanches de 10 à 12 heures.

Marseille. Groupe Voline (St-Loup). — Les compagnons du groupe Voline de St-Loup, Pont de Vivieux, la Pomme, sont invités à l'assemblée générale qui aura lieu le jeudi 21 octobre, à 21 h. 30, au Bar du Centre, St-Loup, salle du 1^{er} étage. Ordre du jour très important.

Nice. — Le groupe se réunit le premier et troisième jeudis de chaque mois au café de l'Université, bd J.-Jaurès, à 21 heures.

Libre Pensée, Groupe Michel-Servet (14). — Dimanche 24 octobre : grande manifestation devant le monument du Maréchal Denfert-Rochereau. Départ à 14 h. 30, par Jatteaux et Coteaux. A 15 h. 30, rue Froidevaux, grande conférence publique et contradictoire : orateurs : Jean Roux (La Libre Pensée et la Liberté), André Lericot (La Libre Pensée et la crise mondiale), pour le Groupe Michel-Servet, le Secrétaire ; Péloux.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine notre chronique : « de l'Asisme à l'Anarchie ».

CULTURE ET RÉVOLUTION

ANARCHISME ET RELIGION

L'art et la liberté

L'AUTRE VIE (III)

Mais nous avons appris que la logique du raisonnement et celle des faits ne vont pas toujours d'accord. Et la position scientifique n'est jamais celle qui sacrifie le fait au raisonnement, mais celle qui base celui-ci sur celui-là. La philosophie est absolue, la science est relative. Et si des catholiques, des chrétiens, ou des partisans de n'importe quelle autre religion revendiquent la disparition de l'exploitation de l'homme par l'homme et de l'Etat, toutes nos dénégations philosophiques ne pourront empêcher l'existence de ce fait.

An fond, on peut admettre, sinon philosophiquement, du moins historiquement, que le christianisme, puisque c'est de lui surtout qu'il s'agit en l'occurrence, n'est pas absolument incompatible avec l'anarchisme. On a dit souvent que Jésus — nous n'examinons pas sa réalité historique très discutée parce que très discutée — avait été le premier anarchiste. Malgré la co-existence de principes absolument contraires, on trouve dans les évangiles des préceptes nettement anarchistes, tant en ce qui concerne la condamnation de l'inégalité sociale que le militarisme et la guerre. Au fond, l'anarchisme se rattache au christianisme en ce qu'il contenait de revendication sociale, comme le chris-

Les postulats libertaires, qui tendent à évincer l'intervention de l'Etat et l'Etat lui-même dans la vie sociale, et à faire des activités directement coordonnées par des organismes spécialisés la norme générale de l'organisation collective, gagnent chaque jour du terrain.

L'expérience étatisée est, trop claire, trop significative, trop probante, pour que les esprits qui cherchent impartialement la vérité ne se rendent pas compte de ce qu'il y a de juste, non seulement dans nos critiques, mais encore dans nos conceptions de reconstruction sociale. On peut avoir peur des mots : les principes s'imposent d'eux-mêmes. Etatisation fasciste, étatisation bolchévique, nationalisations françaises et autres, les résultats sont là, qui montrent le danger mortel, pour l'économie, pour l'éthique individuelle, pour la justice humaine, de charger un superorganisme étranger à la nature et aux activités de la vie sociale de remédier aux maux du libéralisme économique.

Une des manifestations caractéristiques de cette évolution, qui gagne bien des milieux théoriquement très éloignés de nous, est l'attitude de certains croyants révélée par différentes lettres qui nous sont parvenues, dont celle d'un « groupe de catholiques anarchistes » (1). Et nous ne pouvons ni passer ce fait sous silence, ni ne pas répondre à nos correspondants, dont la sincérité nous paraît indiscutable.

Il peut, au premier abord, sembler bizarre que des croyants, et plus encore des catholiques, arrivent à des conclusions libertaires. Philosophiquement, nous sommes convaincus qu'on ne peut être à la fois partisan d'une religion révélée, et anarchiste. Si l'on admet l'existence d'un Dieu créateur et ordonnateur de l'univers, maître du destin des hommes sur cette terre, de tous les êtres qui peuplent toutes les planètes habitées, maître des milliards d'astres qui gravitent dans l'infini du cosmos, on donne au principe d'autorité une base extrêmement valable, la seule valable au fond. Tel est ce que dit la logique du raisonnement.

tianisme se rattache à l'éternelle soif de justice dont les malheureux et les hommes dignes de ce nom ont toujours fait preuve.

Et si nous regardons l'histoire, nous nous étonnerions moins de voir des croyants s'incliner vers l'anarchisme. Les premières communautés chrétiennes furent anarchistes. Il n'y avait pas en elles d'autorité au sens temporel du mot. On y pratiquait l'absolue égalité dans la répartition et la consommation des biens. C'est à mesure que l'Eglise se hiérarchisa qu'apparut l'inégalité sociale. Comme dans tant d'autres phrases de l'histoire humaine, l'inégalité politique engendra l'inégalité économique ; ensuite

les « interprétations » des évangiles surgissent. Ce n'est pas le bas clergé qui est riche, c'est le haut clergé. Et l'Eglise s'incline du côté du privilège quand, la première, elle devient privilégiée.

Nous n'ignorons pas les sursauts de révolte populaire qui prirent, pour se justifier, les paroles des évangiles. Parmi les antécédents historiques de l'anarchisme, il y a la révolte et les pratiques des anabaptistes, des Frères Moraves, la Guerre des Paysans que Luther et les seigneurs écrasèrent avec tant de cruauté, la révolte des Jacques et celle des cent mille paysans anglais qui chantaient : « Quand Adam et Eve tissent au Paradis, qui donc était le seigneur ? »

Avant Proudhon et Bakounine, il y eut Jean Huss, Thomas Munzer, Wiclef, qui prêchaient l'égalité absolue, tant au sens politique qu'économique, au nom des évangiles. Et dans leurs villes de Bohême, les Frères Moraves ont été les précurseurs des collectivités de Castille, d'Aragon et d'Andalousie.

Nous nous rappelons de cela. Nous savons aussi que c'est au nom du christianisme que Tolstoï attaquait l'Etat, le militarisme, l'exploitation de l'homme par l'homme, et arrivait à des conclusions qui relèvent à part — le Dieu de Tolstoï était du reste assez difficile à définir — ne se différencient des nôtres que sur des questions secondaires. Et l'abbaye de Thélème, de Rabelais, nous semble beaucoup plus tentante que bien des bagnes capitalistes et athées.

Car c'est, au fond, la réalité que nous vivons et que nous sommes obligés de vivre qui nous intéresse le plus. Le précepte de vivre avec celui qui croit en un être supérieur créateur et maître de la vie et qui accepte de travailler avec moi comme un frère, qui ne m'impose pas son autorité, qui ne m'exploite pas, qui pratique la justice et l'égalité économique, qu'avec un homme philosophiquement plus près de moi parce qu'il ne croit pas en Dieu, mais qui m'exploite, maintient les classes sociales, le militarisme, l'Etat, et qui a recours à la police et au genre pour m'imposer ses conceptions.

En certaine occasion, Malatesta a posé le même problème, et a conclu que si ceux qui croyaient en Dieu voulaient, sur cette terre, et au nom de la loi de Dieu, repousser les lois humaines, il n'y avait aucune raison pour leur refuser ce droit. Malatesta avait raison, et nous avons conscience que les idées libertaires ne triompheront pas seulement par l'activité de ceux qui s'en réclament, mais aussi de ceux qui, s'en s'en réclament ouvertement, les partagent et les appliquent déjà en partie.

Ceci dit, nous n'en maintenons pas moins nos réserves sur le problème religieux. Nous ne cessons de voir, dans la religion, dans la croyance au pouvoir suprême d'un Dieu que nous considérons absolument chimérique, une des sources les plus dangereuses de l'autorité et de tout ce qui en découle.

Les catholiques anarchistes qui nous avaient écrit déclaraient ne reconnaître d'autre autorité que celle de Christ-Roi. Par conséquent, ils repoussaient toute autorité humaine. Mais c'est au nom du Christ-Roi qu'ils ont fait, en Espagne les paysans de la Navarre, du Nord de la Castille et d'une partie de la Vizcaye ont combattu avec une sauvagerie inouïe le simple libéralisme monarchique pendant le siècle dernier, et lutté pour la cause de Franco en 1936-1939. C'est au nom du Christ-Roi qu'ils sont, aujourd'hui, partisans de la domination de l'Eglise, de l'oppression politique et religieuse.

« Qui dit révélation dit révélations », écrit Bakounine — et par conséquent, révélation à ceux qui sont les interprètes de la parole divine. Dans l'ensemble, c'est vrai. La logique des raisonnements peut aussi conduire à cela. C'est pourquoi nous pensons que les faits auxquels nous voulons aboutir doivent se baser sur des faits en parfaite cohérence avec eux.

Mais cette restriction ne nous empêche pas de saluer avec sympathie l'évolution à laquelle nous assistons, et de voir que la justice de nos conceptions est telle qu'elles s'imposent même chez ceux ceux qui, philosophiquement, déclinent en être les adversaires inébranlables.

(1) Je m'excuse auprès de ces correspondants, d'avoir égaré au cours d'un dérapage, leur lettre dont nous avions l'intention de publier de larges extraits.

Chronique des livres

"Pour la cendre d'Héloïse"

Des images torturées, douloureuses, sur un thème central : la mort aperçue, attendue, espérée comme le grand calme compensateur de la vie.

Deux poèmes de grand envol : « In Memoriam », pour le père, et pour l'ami.

Et aussi ces chansons, d'une veine silencieuse, mais plus mélancoliques que déchirantes, plus douces et plus humaines, avec le sourire du sceptique, acteur et témoin confondus, « Compliments aux petits employés de banque » et « Chanteurs de rue ».

Des poèmes dont la forme presque classique contient une vie jaillissante que se heurte à tout ce qui est mort vivant.

Four Lucien Faullard il n'est pas de « marche au crève », mais seulement « marche ». La mort sans cela n'aurait pas de valeur.

(Gallimard.)

LE CINEMA

La Dernière Étape

Ce film nous présente une infernale vision de l'univers « concentrationnaire » : espace étouffant de boue, de masses noires, de fosses dégoûtantes d'eau sale, dominées par le mirage et les cheminées vomissantes des fours crématrices.

L'ensemble est saisissant, poignant.

On assiste au développement de la plus abominable des entreprises, en ce lieu de cauchemar où le crime est la loi, la haine, la vertu, le sadisme, la joie.

La responsabilité de ces forfaits est plus à l'échelle d'un peuple. Elle le dépasse. Elle frappe l'humanité tout entière. On a honte d'être un homme.

Mais cette fresque de l'horreur pèche dans le détail.

Lorsque des âmes humaines n'ont plus en eux que l'instinct de la conservation, ils se dépeuplent souvent de tous sentiments.

Gertes, cette chute vers l'animalité pure n'exclut pas les beaux gestes, la fraternité, le courage. Mais l'espérance

Nous arrivons aux peintres pauvres, de la catégorie de ceux qui veulent peindre à tout prix.

Les uns se sont fourvoyés royalement. Ils n'ont pas l'toffe. Mais ils n'en croient rien, parce que l'homme courageux qui conseille honnêtement aux morderaux à vie de faire autre chose — pour vivre — est trop rare pour être cru, et beaucoup de ces égarés ne l'ont même jamais rencontré. Ils continuent. Et c'est regrettable.

D'autres, certainement doués, mais plus manuels que cérébraux, n'auront pas la puissance créatrice nécessaire à l'extériorisation de la personnalité. Ils ne se dégageront jamais de l'influence des maîtres. Ils font des peintures honnêtes, habiles, et un certain nombre arrivent à végéter, grâce à leur talent, leur persévérance, sans aucun remords, de brosser une peinture commerciale d'excellente facture artistique.

Et voici enfin les cracks anonymes, sortis du commun peuple, jeunes encore, qui ont depuis leur naissance quelques choses à peindre. Combien sont-ils ? Une dizaine ? Peut-être plus, peut-être moins, est-ce qu'on sait ? Mais beaucoup disparaissent du milieu artistique sans avoir pu, au grand jour, faire la preuve de leur grand talent.

Pourtant, dès la tendre jeunesse, la preuve était faite en eux. Des passions nées et pas des faiblesses, des sincères jusqu'au bout des ongles, des chercheurs, souvent des tourmentés, rarement satisfaits d'eux-mêmes. Leurs cartons bourrés sont des sources de joie. Il n'est que de les ouvrir. Ils peignent d'importants, rêvant d'un atelier, un vrai. Ils vendent quelquefois, au petit profit. Mais, le plus souvent, s'il n'y avait pas la compagnie...

Or, l'homme qui a quelques choses dans le ventre est tenu un certain temps, avant de formuler nettement son talent, à la même obscurité que celui qui n'a rien. S'il n'a pas sa famille ou quelque un (2) derrière lui, il restera aussi dans la même détresse. Et cela tant que n'auront pas officiellement sonné pour lui les trompettes de la renommée. Parfois, elles retentissent à l'heure du cadavre, pour une reconnaissance posthume et fructueuse. Car il en est de tels tableaux comme du timbre poste. La série étant limitée, l'émission est close, l'article est rare, il va monter. « Allons, Messieurs, pressons, il n'y en aura pas pour tout le monde ».

Que peut faire le vivant ? Il a trois solutions : mourir, capituler, faire autre chose.

Mourir, par suicide ou par faim. Mourir et alors — peut-être — gagner sa vie. C'est un peu tard. Et si la mort est une solution de liberté (3), nous ne croyons pas qu'on puisse peindre dans l'au-delà.

Faire autre chose. Autant suicide : celui de la pensée créatrice, du meilleur de soi. Solution à peine imaginable pour celui qui veut faire de l'art la grande raison, l'axe de son existence. Un tel homme ne peut à la fois faire autre chose et peindre. Peindre

quand ? Quels sont les loisirs d'un pauvre qui gagne sa vie ?

Quelle part suffisante de liberté peuvent réserver au corps et à l'esprit les boulets indépendants, les bricoleurs ou les systèmes D rémunérateurs ? Et quelle est, en général, pour ces genres de spéculation, l'aptitude des artistes nés ? Ce qui est déjà, pour quelques années, difficile et infernal, réalisé par l'étudiant indigent, auquel le diplôme, attestation de la valeur, ouvre des portes, devient, dans le cas qui nous occupe, pratiquement impossible, d'autant que cela peut durer toute la vie. « L'art est long et le temps est court », disait Bandelaire. A un certain degré, en effet, l'art pour l'art est absorbant, il demande trop de tête à tête avec soi-même, et il est pas vassal de l'heure. On ne peut arrêter la pendule, ou recon-

Reste la capitulation. Elle consiste à sacrifier l'esprit à la forme, la cause à l'effet, la vérité à l'apparence, le plaisir à l'illusion. Le geste subit. Il faut se rendre, c'est ce qui assure la conservation du geste, en lui étant toute sa signification. C'est se prosterner. Il faut s'orienter vers la peinture qui rapporte. Il faut non seulement accepter la commande, mais la provoquer. Qui commande paie. Mais qui commande exige. Il faut abandonner l'indépendance, féconde, dans un conformisme, quel qu'il soit, et nécessairement adopter un genre négociable. Il est évident que si la manière d'un peintre ne satisfait pas Mme X., ignorantes, ou province, ou snob, elle ne vendra jamais. L'artiste commandé son portrait. Il faut faire à la clientèle et la satisfaire. C'est l'art, l'art du commerce, surtout celui de luxe.

Mais qu'est devenue la source divine dans ce temple des marchands et des pharisiens ?

Rares sont les peintres, n'ayant pour torturer leur esprit, et pour échapper aux dures lois économiques. Les autres perdent, plus ou moins, leur liberté de choix et d'exécution dans l'œuvre qu'ils espèrent accomplir. Et ainsi elle n'est pas accomplie. Les concessions auxquelles ils sont obligés provoquent des amertumes diverses, allant du regret au dégoût. Ils sont tout comme d'autres — comme tant d'autres — les victimes des régimes de profit. La vertu propre à l'art, la science propre de l'art, soumise aux décrets de l'argent dispensateur de vie, se corrompt et s'entretient en dissolution, comme toutes les vertus et toutes les sciences. Le caractère d'asservissement frappe d'insécurité et de dégradation toute activité d'abord spontanée. Il la rend souvent inférieure et parfois stérile.

L'art, qui n'est pas libre ne peut être que relâché.

Trop de fois l'artiste, s'il s'obstine, est un homme mort. Et si l'homme survit c'est l'artiste qui meurt. Selon le droit humain, il faut rendre à l'artiste sa liberté.

K. DUVAL.

UNE LETTRE DE VANZETTI

Le 22 août 1927, l'Etat de Massachusetts assassinait, après sept ans de captivité entre la vie et la mort, nos camarades Sacco et Vanzetti.

Il les brûlait sur la chaise électrique, pour un crime qu'ils n'avaient point commis, et cela, solemnellement, parce qu'il s'agissait de deux militants anarchistes, de deux parias étrangers, déjandus par des « rouges » — bons à supprimer pour l'exemple.

Cet acte d'injustice souleva l'indignation des peuples. Dans de nombreux villes des Etats-Unis et du monde entier des individus s'offrirent héroïquement aux coups de la police, et les masses galvanisées par leur exemple, s'emparèrent de la rue avec une similitude que seul un outrage de valeur universelle pouvait provoquer.

Dépassant toutes limites de parti ou de classe, la cause des deux anarchistes s'étendait ainsi à tout ce qui mérite le nom d'homme ; elle s'identifiait désormais avec la dignité sociale outragée.

Or, les héros du terrible miracle étaient à la hauteur surhumaine de leur tâche.

Les lettres de Sacco et Vanzetti, écrites au long de leur interminable calvaire de condamnés à mort en sursis, ont été publiées dans toutes les langues.

Pour juger, il faudrait connaître tout l'ensemble des causes déterminantes, ce qui est impossible. Il s'ensuit que tout châtiment, toute sanction est un restant de barbarie et d'ignorance.

MAURICIUS.

Elles méritent d'être relues par tous ceux qui veulent savoir comment peuvent être transfigurées les vies malheureuses et obscures d'un cordonnier et d'un marchand de poissons, arrêtés et condamnés au hasard, et haussant leurs propres destinées au niveau d'un drame de la conscience humaine.

Une des dernières missives de Vanzetti à ses lointains partisans et camarades inconnus avait échappé, jusqu'ici, à l'attention des éditeurs. Envoyée au tout jeune anarchiste chinois, Li-Pei-Kan, elle resta plus de vingt ans comme un héritage secret entre ses mains, et les bombardements aériens qui démolirent Shanghai en 1932, puis les perquisitions japonaises de 1941-1945, se succédèrent sans qu'elle fût détruite.

Récemment transmise à Résistance, journal anarchiste de New-York, la lettre inédite de Vanzetti est une des dernières qu'il écrivit, le prisonnier de Dedham, avant de s'asseoir sur le jau-

teuil de torture de cette « maison des morts » où tant d'autres exécutions avaient eu lieu.

Elle est écrite dans un anglais fort incorrect, tantôt enfantin, tantôt livresque, comme peut l'être celui d'un émigré italien qui a peu vécu dans le milieu parlant anglais, avant la claustration pénitentiaire. La tâche du traducteur est donc fort malaisée.

Mais l'âme d'un héros peut être sentie, à travers une forme incertaine, à laquelle sait prêter à la fois l'oreille et le cœur. Et nous ne croyons pas que les méditations de Bartolomeo Vanzetti sur son siècle et le nôtre, puissent rester étrangères à ceux qui ressentent l'angoisse et la grandeur d'aujourd'hui.

Traduction par les soins de la Commission des Relations Internationales Anarchistes (C.R.I.A.).

Prison de Dedham (Mass.)

juin 1927,

A Li-Pei-Kan,

Moi cher petit camarade,

J'ai reçu ta lettre du 17 mai, et j'en suis bien touché.

Sais-tu pourquoi j'ai parlé de « silencieux » dans ma lettre à tous nos camarades et amis ? C'est parce que je sais qu'il y a beaucoup de petits comme toi — et beaucoup de grands aussi, d'hommes et de femmes qui partagent notre passion, défendent notre vie, luttent pour notre liberté, revendiquent notre innocence et notre bonne foi ; — et c'est pourquoi je les porte tous dans mon cœur, jusqu'à la mort.

Oui, camarade, cela est supérieurement grand et doux pour nous, d'avoir conscience de ce que vous êtes, en dépit du temps, pour nous cruel et sombre, vous avez fait et faites pour nous, humbles travailleurs, et que jadis on n'aurait fait que pour des saints ou des rois.

Car cela démontre le progrès, malgré tout, des principes d'égalité entre les hommes. Et que le droit basé sur la nature et l'individualité humaine — donc étranger aux castes, aux classes et aux situations sociales — est largement, silencieusement acquis et mis en pratique, par des millions de personnes. C'est là un des rares côtés lumineux de notre triste affaire.

Mais cela ne signifie point pour cela que notre cause, la cause de l'Anarchie, soit fatalement destinée à la victoire. Non !

Laisse-moi te dire là-dessus quelque chose : l'histoire de l'humanité a deux facteurs principaux. D'abord l'humanité elle-même, qui comporte grossièrement deux alignements possibles :

(Suite page 4.)

REFERENDUM A NOS AMIS, LECTEURS ET SYMPATHISANTS

La Fédération Anarchiste désire connaître votre opinion au sujet de la tenue générale de son prochain congrès.

Que pensez-vous des : Editoriaux, articles de politique étrangère et intérieure, articles d'économie et syndicaux. Les réflexes du passant, le Carnaval de la Semaine, les problèmes essentiels, les articles culturels, les contes, le Cinéma, les livres, la rubrique de l'Ajisme à l'Anarchie. Lutte ouvrière dans le monde et Chez les autres.

Répondez-nous ! Envoyez-nous vos critiques, vos suggestions, vos idées !

Adressez vos réponses à : Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris.

Rencontres Franco-Allemandes

De nombreuses rencontres ont été réalisées cet été en Allemagne entre Français, Allemands et quelques fois Anglais, Américains, Russes, etc., à des titres divers et sous l'égide des Universités, des Equipes sociales, et Auberges de Jeunesse, et d'autres encore. Il en est une série, et une tout particulièrement, car j'en ai été témoin, et participant, dont je voudrais parler, et à quelques initiatives individuelles, et particulièrement susceptible d'intéresser des anarchistes.

Le but poursuivi était un brassage, au sens matériel du mot : secouer les uns de la torpeur confortable où les avaient mis les images simplifiées de l'Allemand qui ne serait que le mauvais Allemand, du fascisme qui n'aurait rien de commun avec la démocratie, ni dans les principes ni dans les réalisations ; mettre les autres au contact avec des courants de pensée et des réalisations nouveaux pour eux et qui puissent leur indiquer quelques chemins dans la nuit où ils se trouvent actuellement ; leur montrer qu'il existe des solutions qui ne soient ni l'obéissance au nazisme, ni la liberté et la fraternité que vont leur enseigner les gouvernements militaires.

Pour cela, il fallait des participants de tous les partis, sociaux ou politiques, ou qu'ils eussent l'esprit ouvert. Malheureusement, et c'est là la seule chose qui manquait, le recrutement n'était pas aussi varié qu'il aurait fallu : les étudiants, les étudiants, ou bien refusé, ou bien refusé, à ce point de ne pas s'associer à cette rencontre ; d'autres n'ont pas répondu à l'appel, leur leur était fait. Cependant, des deux côtés, français et allemand, se trouvaient des ouvriers, des employés, des étudiants et des professeurs ou ingénieurs, qui voudraient signaler, à ce propos, la difficulté qu'il y a à obtenir une participation d'ouvriers : je sais qu'il n'est pas toujours possible de faire cadrer son congé avec les dates prévues ; mais cela ne vient-il pas aussi d'une certaine indifférence, sinon hostilité, pour ce qui existe en dehors de nos limites ?

Nous voulions aussi des activités, car cela seul peut créer des liens réels entre des individus qui, non seulement ne se connaissent pas, mais que tout a dressés les uns contre les autres pendant des générations. Mais l'important était que nous n'étions pas invités à une série de conférences faites par des professeurs, des économistes ou des syndicalistes... Que sais-je encore ? Mais que nous avions à nous organiser nous-mêmes, c'est-à-dire à vivre selon des principes libertaires. Après un premier contact, nous devions nous mettre d'accord sur ce que nous attendions les uns des autres de cette rencontre, et sur les moyens de la réaliser : chacun devait contribuer également à la réalisation de l'ensemble, et la rencontre ne pouvait être que ce que chacun en aurait fait. Les Allemands ne se contentaient pas du tout entre eux, et parmi les Français, quelques groupes seulement avaient eu des contacts dans les réunions préparatoires : nous avons ce-

pendant réussi, et c'est encore grâce à cela que nous avons pu à nous tous une communauté vraiment concrète ; ou, plutôt, c'est parce que nous l'avons créée nous-mêmes, sans idée préconçue, que notre communauté est devenue, dans les derniers jours, une réalité concrète.

Voici comment notre temps était réparti : matinée d'information, de témoignage, d'échange d'idées ; après-midi de repos et de travail normal dans le pays ; soirées de veillées et de discussion libre. C'est d'ailleurs progressivement que des sujets de discussion et des thèmes à développer apparaissent : nous sentions en nous-mêmes

Entre la doctrine du profit d'abord et l'humanité ensuite, et la doctrine qui place l'humanité avant le profit, il n'y a pas de place pour l'hésitation.

ROOSEVELT.

mes beaucoup plus de choses à exprimer encore le dernier jour, que dans les premiers. Nous n'avons fait que des promenades, et ne nous sommes jamais aperçus du mauvais temps.

Quel a été le travail accompli ? Nous avons établi des liens personnels, échangé des informations, mais, surtout, analysé le problème du fascisme.

Je ne veux pas insister sur tous les sujets traités, mais signaler seulement les points qui sont significatifs. Nos camarades allemands se sont beaucoup intéressés au gaullisme ; cette extension du mouvement R.P.F., les intrigues, et ils se demandent si l'on peut faire certains rapprochements.

Le principe de l'occupation, et l'attitude de la France à l'égard de l'Allemagne ont, naturellement, aussi été mis sur le tapis. Les Allemands ne considéraient pas du tout les Français comme des vainqueurs qui auraient quoi que ce soit à revendiquer, mais ils attendaient beaucoup d'eux : voilà, se disaient-ils, des gens qui, d'une part, ont toute une tradition d'esprit de liberté, qui ont été les promoteurs des mouvements révolutionnaires, qui ont l'esprit critique et les idées généreuses ; par ailleurs, leur situation est assez semblable à la nôtre, coincés qu'ils sont entre deux puissances qui ne les ont pas soutenus et réarmés pour rien ; nous aurons donc là un allié naturel, tant sur le plan politique que pour nous réapproprier la liberté. L'opinion sur la situation n'était pas si mauvaise, mais, hélas ! ce n'était pas celle de nos représentants et de nos chefs ! Les résultats ne se sont pas fait attendre : en gros, le mépris.

Cependant, c'était surtout à nos camarades allemands à nous faire part de leurs expériences : ils en ont été largement gratifiés depuis quinze ans. Plusieurs d'entre eux nous ont parlé de la manière dont le régime hitlerien avait été considéré, puis admis et soutenu plus ou moins passivement, dans son propre entourage ; il ne s'agissait pas tant de faire un historique que d'évoquer ces attitudes prises, des réactions personnelles durant chaque progrès ou chaque innovation du régime. L'impression générale que nous avons pu en retirer, me semble-t-il, est que, si le peuple allemand a eu une responsabilité dans l'ensemble de l'aventure, n'est pas en se révélant sadique, mais en ceci qu'étant dans une situation intérieure difficile,

L'INDISPENSABLE RÉVOLUTION de Gaston LEVAL

(Robert LEFRANO)

Ce livre, attendu par tous, est en vente à « Le Libéraire ».

Un volume, 285 pages, 160 fr. ; franco 200 francs.

LE LIBÉRIEN

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers La terre aux paysans

LE XXVII^E CONGRÈS de la C.G.T.

Le XXVII^e Congrès de la C.G.T. vient de se terminer dans l'enthousiasme par une présentation de drapeau — la première de la C.G.T. annonce patriotiquement l'Humanité — la nomination des membres au Bureau et à la Commission administrative et une pluie de confettis faits de feuilles de papier déchirées en menus morceaux qui vous donnaient la grande salle magnifiquement décorée de la Porte de Versailles un petit air très New-York en liesse. Et cependant, au cours des assises de la « grande » centrale, jamais, je pense, un pays n'a eu à subir autant d'attaques verbales que les U.S.A. Ce que ces messieurs avaient dit de l'Allemagne de Hitler, avant la 2^e guerre mondiale, n'était que rouspaille sansonnet auprès de ce que dut entendre l'ex-ami de la Staline, le général Marshall. Toujours d'après ces messieurs, le plan dudit est fauteur, il se doit, de vie chère, responsable des attaques contre les nationalisations, la Sécurité sociale, du chômage, de la non-reconstruction, du manque de charbon, de blé, d'électricité, d'acier, de tracteurs agricoles, de machines-outils, de la dévaluation, du biffec à 600 fr. le kilo, de la scission syndicale, du non-paiement des réparations, des guerres coloniales, du Rassemblement du Peuple français... et du dédain, voire de la peur et de la haine, pour « le pays du socialisme » et ses petites utopies des aspirations ouvrières, les travailleurs ne se nourrissent ni de Marshall ni de philosophie. L'indice des prix de détail était de 1950 environ (le résultat des calculs n'a pas encore été communiqué officiellement) et celui des salaires était de 1000, la réduction du pouvoir d'achat est de 49 % par rapport à 1938.

Oh! nous ne sommes pas ici pour le plan Marshall. Mais nous ne sommes pas non plus contre. Cela nous ferait perdre de vue notre objectif. L'ennemi n'est pas au dehors. Il est chez nous et il nous faut le détruire comme l'on détruit punaises et mites. Que ferait Marshall en France sans « réceptonnaires » français, je veux dire, sans capitalistes susceptibles de faire fructifier son plan ? Rien ou presque. Détruisons donc le capitalisme français d'abord, nous nous occuperons du plan Marshall après.

La « pièce de bœuf » de ce Congrès était évidemment le rapport-fleuve du camarade Benoît Frachon (32 pages de texte serré en une brochure parue hors texte dans *La Vie Ouvrière*). Sous une phraseologie maintenant connue, l'intervention de Frachon, grand lama de la bonzellerie stalinienne, nous apparaît de prime abord extrêmement modérée et « optimiste ». Elle peut se diviser en 4 parties que nous examinerons successivement : contre le plan Marshall, l'Unité, les revendications et l'autocritique.

Après l'attaque en règle déclenchée contre le Plan, « on » se devait de parler des salaires et des prix, de s'occuper un peu des aspirations ouvrières, les travailleurs ne se nourrissent ni de Marshall ni de philosophie. L'indice des prix de détail était de 1950 environ (le résultat des calculs n'a pas encore été communiqué officiellement) et celui des salaires était de 1000, la réduction du pouvoir d'achat est de 49 % par rapport à 1938.

Frachon et « ses » congressistes s'en émeuvent aujourd'hui alors que nous Croizat l'écart entre les deux indices (moins fort il est vrai mais allant sans cesse croissant) était jugé normal, consécutif aux années de guerre et d'occupation. Prenant soudain le mors aux dents, ils proposent face aux « impérialistes étrangers » (lire américains) et à la recrudescence du fascisme de droite dans toute l'Europe non bolchevise :

Des mesures rigoureuses contre la hausse des prix; le rajustement des salaires et traitements sur la base du minimum vital à 15.000 francs; le rajustement du salaire au coût de la vie par l'échelle mobile; le respect de la hiérarchie; la révision des zones de salaires; la défense et l'amélioration du fonctionnement de la Sécurité sociale; la lutte contre le chômage; la défense des nationalisations; l'application du statut des fonctionnaires; le respect des droits syndicaux; la défense de la laïcité; la satisfaction des revendications des travailleurs coloniaux; la dénonciation des accords commerciaux; l'abolition du traité de Commerce; l'établissement de relations commerciales avec l'U.R.S.S. et les démocraties populaires; l'assainissement des finances de l'Etat; la dissolution des groupes fascistes de Paris; l'établissement en France d'un gouvernement d'Union démocratique.

Toutes mesures qui, comme chacun sait, valent leur pesant de kopeks. 15.000 francs de minimum vital ? Il en faudrait 5.000 de plus pour boucler honnêtement les deux bouts. L'échelle mobile ? Bravo ! Mais pourquoi fallait-il donc que ces messieurs la combattent comme « imbécile » en 1945-46 ? Respect de la hiérarchie ? Prime aux technocrates avides de suprématie. Révision des zones de salaires ? Abolition, disons-nous, au vu des prix pratiqués en province. Amélioration de la Sécurité sociale ? Qu'a donc fait de son poste de président de la Sécurité sociale, le camarade Costes, des Métaux ? (à l'humanité, sur proposition patronale). Lutte contre le chômage par le respect de la loi des 40 heures ? Mais n'est-ce pas Croizat qui, aidé de M. Paul, Billoux, Tillon, Thorez, prônait les heures supplémentaires, le travail aux pièces et au rendement aux temps bénis de l'euphorie gaullisto-communiste ? Tout le reste à l'avenant. Quant aux revendications postérieures... Et pour faire admettre ce beau programme — puis le défendre — surtout pas de grève générale ! Des grèves tournantes (1), par fédération d'industrie, ou, plus modestement encore, sur le terrain de l'entreprise.

Reflets des impérialismes qui se disputent le monde, les tendances se faisant jour dans le prolétariat français eussent été exposées à la tribune à fin de clarification. Il n'en a rien été. Là en outre unilatérale. Après Benoît Frachon vinrent Le Leap, Le Brun, Saillant — respect de la hiérarchie. On attendait avec une certaine curiosité la venue dans ce Congrès des ex-amis des ex-Confédérés, en un mot des présentement « non communistes inscrits » de la centrale cégétiste, les Le Leap, Jayat, Marion, Duchat, etc. Bêtes à tout faire, devenus

lousps par la crainte des lousps, ils hurlèrent avec la horde, ils se firent les dociles auxiliaires des hauts gradés kominformiens. Le Leap atteignant dans le rôle une perfection digne des meilleurs galons. Tous, mais tous, ne firent que broder sur le thème initial. Uniformité. A droite (sans euphémisme) alignement ! Petit doigt sur la couture du pantalon. Tête. Kremlin ! Tous, mais tous, acharnés contre le Marshall, pas à cause de sa figure de bulldog ni de son plan, mais à cause de ce qu'il représente : les U.S.A. Et là, sans fioritures. A pléier, à crever. Sur la Russie ? que des louanges. Et pour cause ! Sans doute à cause du maudit Plan, « fauteur de guerre et de misère », l'opposition, qui existe encore au sein de la C.G.T., à LA BASE, malgré que la scission de décembre 1947 ait enlevé la grosse masse des non-conformistes, ne put se faire entendre faute de représentation « démocratique » (2). Et ce ne furent ni Roux ni Dumont qui osèrent s'attaquer à un tel monument. En bons trotskistes, ils tentèrent de déborder les maîtres par la gauche en déclarant : « Vos grèves partielles et tournantes n'aboutissent qu'à irriter la bourgeoisie, à lui donner une combativité nouvelle et elles lassent la classe ouvrière... Votre indépendance de la France n'a pas de sens, vous le savez bien, pour les travailleurs qui doivent s'unir par-dessus les frontières... Votre gouvernement d'Union démocratique, où se trouveraient encore des ministres bourgeois est une erreur profonde... Nous proposons la grève générale immédiate, illimitée et l'instauration d'un gouvernement ouvrier et paysan... mais n'attaqueront aucunement l'Autre grand responsable du malaise mondial, à savoir l'U.R.S.S., siège de l'« intelligentsia » slave, pays du faux socialisme, terre promise de tous les « gauchistes ». L'opposition ayant refusé de comparaître de vive voix (par exemple) n'ayant pu assister au Congrès, elle fut exclue du système de représentation) la querelle Dumont-Frachon n'appartient donc que comme une querelle de bolcheviks, une querelle de gens qui se foutent royalement — si j'ose dire — de la masse des exploités, ceux-ci étant tout juste bons à suivre les directives du Parti, stalinien ou trotskiste, une querelle permettant aux ultramajoritaires (2.173 contre 2 et 2 abstentions) de dire : « Voyez chez nous règne la démocratie, la preuve ? Les trotskistes ont pu s'exprimer librement. Elle nous a valu également quelques pertes de la plus belle enluminure. C'est ainsi qu'après l'audition du rapport moral de Frachon, l'ineffable Tournemine, des chemins, déclara « qu'il ne pouvait être question de grève générale pour le moment » (3). Pourquoi ? Pas plus Tournemine que Frachon n'ont voulu répondre à cette question implicitement posée, n'ont voulu dire aux 2.173 fanatiques stalinien présents qu'en cas de grève générale illimitée

et finalement gestionnaire — le Parti, ses cadres et ses objectifs seraient dépassés, submergés, noyés, une grève générale illimitée, de nos jours, tournant nécessairement à l'insurrection.

« Jamais de mémoire de militant syndical on n'avait vu un tel Congrès » a déclaré Julien Racamond à la fin des « travaux ». Non, de mémoire de militant syndical, on n'a jamais vu un tel abandon de la chose ouvrière, une telle duplicité, une telle pleulerie, une telle « unanimité » dans le dégoût, une telle incapacité notoire. Nul syndicaliste sincère n'aurait pu imaginer une telle colonisation des organismes syndicaux, une telle aliénation de l'homme. La moyenne d'âge des congressistes étant de 34 ans, on se demande avec inquiétude ce qu'il faudrait faire subir à ces jeunes pour qu'ils comprennent enfin où est la vérité, où est la liberté.

NORMANDY.

- (1) Nous développerons ce point la semaine prochaine.
- (2) Nous employons à dessein le jargon des majoritaires (stalinien).
- (3) Monvieux l'avait dit également aux ouvriers du Livre réunis par Blancqui.

LA SEMAINE PROCHAINE :
LES GREVES TOURNANTES
ET L'UNITÉ

VANZETTI

(Suite de la 3^e page)

celui de la tyrannie et celui de la liberté, l'individu étant à la fois tyran et libéré. L'autre facteur, c'est le milieu naturel dont nous sommes issus et où nous vivons.

Eh! bien, mis à part le milieu naturel, dont les lois excèdent jusqu'à présent notre volonté et notre force, l'histoire sera précisément ce que nous la forcerons d'être. Comme tout phénomène, l'histoire est une résultante de qualités et de quantités, c'est-à-dire de valeurs et de nombres (en cela Pythagore avait raison). De sorte que si nous, anarchistes, nous savons faire en sorte de tourner de notre côté les valeurs et les forces, nous serons victorieux de la liberté. Et cela nous vaudra, sinon, non.

L'humanité, l'histoire, ce qu'il me semble, auraient pu évoluer de façon fatale et prédestinée. Mais il n'en fut pas ainsi. De sorte que nous avons mis en nous des trésors insondables pour la défense et l'exaltation de la vie. Il respire dans notre cœur une attente insatiable de liberté. Et cela nous a doués de facultés qui feraient de nous des êtres merveilleux, si elles étaient exprimées et cultivées...

trafiquants

(Suite de la 1^{re} page)

De surcroît, « l'alignement » monétaire, c'est-à-dire la dévaluation qui n'ose pas dire son nom, va provoquer une nouvelle flambée des prix, notamment sur les produits importés de la zone sterling — le coton en particulier.

Prochant sur le tout, la planche à billets vient d'émettre quelque 45 milliards en 15 jours ! En outre, l'augmentation du charbon, et quoique l'on en dise, va avoir une inévitable répercussion dans presque tous les domaines.

A côté de cette dégringolade massive du franc et par conséquent du pouvoir d'achat, à côté de la psychose de hausse qui agite les quelques deux millions de commerçants et provoque la rétention de stock, à quoi ressemble « l'offensive » de la viande et la mise à l'ombre de quelques dizaines de trafiquants ? N'est-ce pas se moquer du monde ? Et à qui peut-on faire croire qu'une baisse, même considérable sur un seul article, puisse compenser la hausse de tous les autres produits ? N'est-ce pas vouloir s'enterrer en une insoluble contradiction que de vouloir imposer l'honnêteté, alors que tout le système capitaliste est basé sur le vol ?

L'homme politique et le boutiquier, l'un soutenant l'autre, ne peuvent rien faire de propre. Ce sont les alliés de la mauvaise cause, ce sont les alliés du mercantilisme, de la démagogie du trafic.

On n'a bien vu. Depuis la « libération » aucun gouvernement, aucun ministre n'a

réussi à améliorer un tant soit peu la condition ouvrière. Mieux, cependant, nous avons fait à précipité la chute et affirmé dans l'esprit de tout homme impartial la condition qu'il n'a plus rien à tirer du Palais-Bourbon, que discours, mensonges et scandales en série.

Mais nous irons encore plus loin. Nous dirons que même s'il se trouvait par miracle un chef de gouvernement rigoureusement intégral, il se trouverait réduit, ou à démissionner ou à user de mêmes et misérables stratagèmes qui, de dévaluation en hausse, de hausse en discours, de discours en inflation mènent irrésistiblement vers la prise du pouvoir par l'« homme fort » du moment.

Depuis des mois nous répétons dans ces colonnes, et nous ne nous lasserons de le répéter, que le système capitaliste est frappé d'impuissance; qu'un mécanicien aussi habile qu'il puisse être voit toute sa science faillir lorsque la machine est usée.

Pourtant on veut à tout prix en sortir. Ou, au moins, faire durer artificiellement l'agonisant. La France n'est pas seule à être frappée du mal définitif qui la sépare de l'humanité. Le Benelux, l'Italie, en sont également atteints. Et nous sommes assez sceptiques sur la valeur du plan de relèvement européen que viennent d'adopter les « Dix-Neuf » au château de la Muette.

On ne voit pas tout comment un Etat capitaliste pourrait retrouver son dynamisme, sans monnaie. On ne voit pas comment les échanges européens pourraient s'intensifier alors que la base de toutes les valeurs n'est plus que chiffon de papier.

On ne voit pas non plus comment le problème du chômage qui a dominé cette réunion pourrait être résolu dans une économie presque entièrement vouée aux spéculations et trafics stériles, et qui ne s'éveille et devient puissante que le jour où la guerre se déclenche !

Ce monde n'est viable que dans le crime et la dévastation, et ne peut plus enfanter que pour détruire, tel le Dieu Chronos.

Toutes les sorcelleries, toutes les formules magiques et éculées, dans la « confiance », la production, l'équilibre budgétaire, le « changement », rien.

L'Amérique le sait très bien. Mais elle sait également que Hitler et Mussolini et actuellement Franco et Salazar avaient réussi à imposer une monnaie fictive et qu'il s'agissait parfaitement stable.

Là est le danger. Le danger de plus en plus menaçant ! Le totalitarisme permet en effet le maintien de l'indigence sociale, de la hiérarchie rigide, et l'investissement de capitaux et leur rentabilité. C'est la justification d'une société décadente et qui cherche son salut. C'est pour les hommes un arrêt de mort.

Et c'est pourquoi ceux qui veulent imposer le système où qui ont intérêt à ce que d'autres l'imposent — les Staliniens — s'élèvent violemment contre la grève générale.

La grève générale d'août peut faillir la grève gestionnaire et l'organisation autonome de la société.

ERIC-ALBERT.

Les "queues" de grèves DU LIVRE

Ainsi donc les travailleurs des Industries du Livre ont eu satisfaction après 12 jours de grève générale parisienne, car — et malgré les dires du camarade Ebni — cette grève générale fut locale, la province ne suivant pas ou suivant en rechignant les directives du Bureau fédéral. Et ceci appelle quelques commentaires.

Ehni, qui fut tout aise de voir le mouvement se déclencher à la suite de l'affront subi face aux patrons lors de la rupture des pourparlers, s'était engagé à faire dériver la province et nous avait même lancé du haut de la tribune du 94, boulevard Blanqui : « Vous allez sans doute être devancés par vos camarades des autres régions pour l'action envisagée ». C'est alors que nous incorporâmes dans nos revendications, l'abolition des zones de salaires, revendication au moins aussi importante que celle de l'échelle mobile. Las ! Non seulement la province ne suivit pas — qu'est-ce en effet qu'une grève de 24 heures dans quelques coins particuliers alors que la grève générale est décrétée nationale — mais encore le camarade secrétaire général et fédéral « oublia » de venir au Comité central de grève nous laissant dans l'ignorance de ce qui se passait « au dehors ». Sa non-présence fut d'autant plus néfaste que nous dûmes régler l'affaire sur le plan parisien, éliminant ainsi toute possibilité d'accord avec les sections patronales non rattachées à l'Union Parisienne des Maîtres Imprimeurs (brochure, reliure, dorure, coloris, héliogravure, photogravure, cliché, etc.). Si le sieur Laurent, grand maître de la diche-photo-gravure, par la force des choses, fut amené à composer et à signer l'accord Syndicats parisiens des ouvriers du Livre-Union parisienne, il n'en fut pas de même pour Dard, autre grand maître, de la brochure cette fois. Si bien que nos camarades brochiers se trouvent aujourd'hui seuls

devant un patronat agressif et intransigeant alors que nous avions toute possibilité, grâce à une grève générale nationale, de faire fléchir toutes les sections patronales tant sur les questions salariales, qu'échelle mobile et abolition des zones. Cette « erreur » signalée dès le début du conflit dans *Le Libérateur*, va amener une division entre brocheurs d'art et d'imprimerie, va creuser un profond fossé entre Paris et la province. Elle risque d'amener un chômage intense dans la profession, le prix de revient étant beaucoup plus bas en province qu'à Paris. Nos camarades des autres régions se rendent-ils compte maintenant de l'occasion unique perdue par leur manque de conscience syndicale, que dis-je, de classe ?

Autre chose. Les indices pris comme témoins pour le calcul des nouveaux salaires sont ceux de la fin août 1948. Parfait ! Mais l'échelle mobile arrachée — pardon, la révision trimestrielle des salaires — n'est pas de valeur que s'il y a volonté ouvrière de faire respecter l'accord, que s'il y a volonté ouvrière aussi de rajustement, de revalorisation de la profession en fonction du pouvoir d'achat existant en 1939. Le typographe, pris une fois de plus comme témoin, gagnait à l'époque 13 fr. 05. Aux coefficients actuels, cela lui ferait 220 francs de l'heure, soit 38.000 fr. pour 173 heures de travail par mois. Il n'en gagne, avec les nouveaux accords, que 20.000. C'est donc 18.000 francs qu'il lui faut rattraper, par paliers, en partant de la plate-forme de combat : échelle mobile.

Concluons donc avec cette grève du Livre, très instructive. D'une part, triomphe (25,6 % d'augmentation et révision trimestrielle des salaires) ; d'autre part, erreurs et erreurs lourdes de conséquences (chômage, scission) par la faute de dirigeants incapables et ténés, par la faute aussi d'ouvriers ne faisant pas compte de l'enjeu de la bataille. Laissons bouillir maintenant la marmite pendant quelque temps avant de soulever le couvercle et goûter la soupe.

J. BOUCHER.

P. S. — Une clause, importante, de l'accord signé était ainsi libellée : « Aucune sanction pour fait de grève ne sera prise... »

C'est sans doute pour cela que la direction de la maison Taupin a lock-outé tout son personnel, ne rembauchant que les « bons » éléments, divers autres maisons ont limogé un certain nombre d'ouvriers qualifiés — tous syndicalistes agissants — « pour manque de travail ». On connaît ça ! Pas de travail pour les uns et heures supplémentaires pour les autres. Nous suivrons très attentivement l'évolution de cette « crise de travail », en nous doutant pas.

C. N. T.

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX
Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche

Pour tout ce qui concerne « Le Combat Syndicaliste », envoyer maintenant les fonds à Joulain Robert, 10, rue du Poteau, Paris (XVIII). C.C.P. 5.238-21.

Trésorerie. — Tous les envois de fonds pour la C.N.T. doivent se faire maintenant à Doussot René, 9, avenue de la Porte-Clichon, Paris (18). Compte courant postal : 6045-55.

2^e U.R.

Assemblée Générale d'Information de tous les militants de la région, le dimanche 31 octobre à 8 heures du matin, Restaurant Coopératif, 15, rue de Meaux, Métro : Colonel-Fabien.

Ordre du jour :

Action : rapporteur Sarnin; Propagande : rapport. Folin. Regroupement syndical : rapport. Rotot. La carte de la C.N.T. sera exigée à l'entrée.

S.T.B. Paris. — Assemblée générale dimanche prochain 24 octobre à 9 heures, salle du Restaurant coopératif, 15, rue de Meaux, Paris (Métro Colonel-Fabien).

Métaux Paris. — Assemblée générale du S.I.M. dimanche prochain, 9 heures, aux Sociétés Savantes, salle F, 1^{er} étage, 28, rue Serpente, Paris (Métro Odéon ou Saint-Michel).

13^e U.R.

Roubaix. — Réunion d'information dimanche 31 octobre à 9 h. 30, chez G. Verdonck, 63, rue d'Algerheim, à Roubaix. Ordre du jour : La situation actuelle et solidarité.

14^e U.R.

Nancy. — En vue de la création de l'intercorporatif des syndiqués de la C.N.T., permanence tous les jours de 19 à 21 h., Café Atti, rue des Marchaux. Adhésions, renseignements.

ATTENTION ! N'oubliez pas que dimanche prochain 24 Octobre, à 20 h. 30 aura lieu SALLE SUSSET (métro Jaurès), le

RÉCITAL RAYMOND ASSO

* Le chemin * de ma chanson L'AMOUR ET LA REVOLTE

Cette séance étant donnée à bureaux fermés, on trouve des cartes d'entrées, vendues 100 fr., 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. : Robert Joulain 5561-76 Paris

Le Gérant : M. JOYEUX. Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-9

Réunions Publiques et Contradictaires

2^e REGION

PARIS III^e, salle Dupetit-Thouars, 10, rue Dupetit-Thouars.

Vendredi 22 octobre, à 20 h. 30

DE GAULLE ? THOREZ ? NON !

Orateurs FONTAINE, BOUCHER

PARIS-5^e, Palais de la Mutualité (salle S.G.C., 1^{er} ét.). Métro : Maubert-Mutualité.

Vendredi 22 octobre, à 20 h. 45

Force et faiblesse de l'anarchisme

Orateur : SAVOY

PARIS IX^e, salle de l'Union du Commerce et de l'Industrie, 47, rue de la Victoire, Paris 9^e.

Jeudi 28 octobre, à 21 heures précises

Gandhi et l'action directe non violente

Orateur : Hem DAY

ASNIERES, Centre Administratif et Social, rue Fontaine.

Mardi 26 octobre à 20 h. 30

Gaucherie publique

Gandhi, l'Inde et l'action non violente

par Hem DAY

LEVALLOIS, rue Cadet, Maison Commune.

Mercredi 27 octobre, à 20 h. 30

Thorez, De Gaulle ? Non !

Orateurs : BOUCHER, JOYEUX

TOURS, salle du Conseil de Révision, (Hôtel de Ville).

Jeudi 21 octobre, à 20 h. 30

Rien ne va plus. Que faire ?

Orateur : FONTAINE, secrétaire général de la F. A.

MARSEILLE, salle Artistique, 8, cours Thierry.

Vendredi 5 novembre, à 19 heures

Réponses aux questions des auditeurs